

HÉRODE

TRAGÉDIE tirée de l'Écriture Sainte.
Le prix est de vingt sols.

Augustin NADAL (1659-1741)

1709

Représenté pour la première fois le 15 février 1709 au Théâtre
de la rue des Fossés Saint-Germain.

Texte établi par Paul FIEVRE avril 2010

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2023. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

HÉRODE

TRAGÉDIE tirée de l'Écriture Sainte.
Le prix est de vingt sols.

de MONSIEUR L'ABBÉ NADAL, de l'Académie des
Inscriptions et Belles-Lettres.

À Paris, chez Pierre Ribou, imprimeur-libraire.

M. DCC. IX. Avec Approbation et privilège du Roi.

PRÉFACE.

Ce n'est pas seulement pour ne point blesser les bienséances de mon état, que je m'attache aux sujets que l'Histoire Sainte et l'Écriture nous fournissent ; la dignité de ces mêmes sujets et leur nouveauté est une des raisons principales qui m'engagent à les traiter. J'ai regardé la mort des enfants d'Hérode comme une action propre pour la Scène. La nature, l'amour, l'ambition, la jalousie de l'autorité, tout est de la partie, et entre dans les mouvements que j'ai tâché d'exprimer. Quelque scrupuleux que l'on doive être sur la vérité des événements, surtout dans ce qui regarde une histoire consacrée par la Religion, on doit encore s'attacher plus particulièrement à rendre les caractères, et à ramener à ce point tous les incidents. J'ai cru avoir mis sur la Scène, Hérode et Salomé avec tous les traits qui pouvaient les faire reconnaître. J'ai donné à Salomé un objet et des vues, qui à la vérité n'empêchent point qu'elle ne soit odieuse ; mais qui donnent à son crime je ne sais quel éclat qui ne laisse pas de trouver des admirateurs. Josèphe nous parle de ses intelligences avec Silléus. Aristobule, dit-il, lui avait mandé que le Roi la voulait faire mourir, sur ce qu'on lui avait rapporté que sa passion pour Silléus, qu'Hérode regardait comme son ennemi, lui faisait secrètement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle savait de ses projets. Je n'ai point parlé d'Aristobule fils d'Hérode ; soit que j'aie appréhendé qu'on ne le confondit avec Aristobule frère de Mariamne, et Prince d'une grande espérance, qu'Hérode avait fait noyer ; soit que ne pouvant le regarder que dans les mêmes intérêts et dans la même situation qu'Alexandre son frère aîné, je craignisse de multiplier les mêmes caractères. Josèphe m'a fourni l'idée de Thirron : tout ce que j'ai fait a été d'en élever le caractère, et de charger les remontrances qu'il fit à Hérode. C'est un morceau tout neuf sur le Théâtre, dont tout le monde a été également frappé ; ce qui est une preuve sensible qu'il y a dans le fond du coeur humain un respect pour la vertu à l'épreuve de tout.

**À MONSEIGNEUR LE DUC D'AUMONT,
PAIR DE FRANCE, PREMIER
GENTILHOMME DE LA Chambre du Roi,
Gouverneur de Boulogne et du Pays
Boulonnais, etc.**

MONSEIGNEUR,

Vous m'avez permis de vous dédier la Tragédie d'Hérode : mais en même temps vous avez souhaité que je supprimasse tous ces «éloges, dont la flatterie peut-être a gâté l'usage. Je crois pouvoir vous obéir, sans garder tout le silence que vous exigez de moi. Il y a des qualités, MONSEIGNEUR, sur lesquelles la modestie n'a point de droit : telles sont les vertus de la société, que vous avez poussées à leur degré de perfection. Ce n'est pas vous louer non plus, que de relever et l'antiquité de votre nom : il y a un certain point de gloire et de grandeur au-dessus de toutes les louanges ; et je ne pourrais que saisir cette conformité de vos qualités, avec celles de tous les grands hommes de votre Maison, qui depuis les temps les plus reculés ont été revêtus des premières Dignités de l'État, parés de tous les Titres les plus brillants que la subordination a établis, et honorés de la confiance et de l'amitié de nos Rois. Qu'il est beau, dans le rang où la Providence vous a placé, de se ramener, comme vous faites, aux plus légères bienséances de la vie ; de réunir avec tous les sentiments d'une âme élevée, cette bonté, cette générosité, cette onction, qui est bien moins l'effet d'une politesse recherchée, que d'un fond de vertu qui vous attache à tous les devoirs de l'humanité. Avec de telles qualités, MONSEIGNEUR, les grands ne perdent rien à être vus de près ; on leur rend avec plaisir ce tribut de respect et de considération qui nous est imposé : on fait plus, on les aime. Pour moi, MONSEIGNEUR, depuis que vous m'avez donné la plus glorieuse marque de votre estime, en m'attachant à votre personne, j'ai senti qu'on devenait encore plus honnête homme en vous approchant. J'ai trouvé en vous des principes et des maximes, qui passent de bien loin les idées ordinaires de l'honneur et de la vertu. J'y ai trouvé un exemple sensible de ces grands sentiments que nous mettons sur la Scène avec confiance. Quel heureux mélange tout cela ne fait-il point avec le goût parfait qui est en vous pour toutes les beautés et les mystères de l'art dans toutes les espèces de productions ? Si la Tragédie, MONSEIGNEUR, passe pour le chef-d'oeuvre de l'esprit humain, avec quelle admiration ne devons-nous point regarder ce feu d'esprit et d'intelligence que vous possédez souverainement, qui en saisit les rapports et les liaisons, qui suit les caractères, et cherche cette unité que forment tous les incidents que l'art y a préparés ? C'est ce que j'ai utilement éprouvé aux lectures que j'ai eu l'honneur de vous faire d'Hérode. Oui, MONSEIGNEUR, vous lui deviez une protection particulière ; vous êtes naturellement engagé à soutenir une Pièce qui est faite pour l'esprit et pour la raison, et où l'on met à la place des vains sentiments d'une passion frivole, les images et les

instructions terribles qui forment le principal objet de la Tragédie. La manière vive et généreuse avec laquelle vous en avez appuyé la représentation, suffirait pour m'obliger à vous la consacrer : mais la reconnaissance est ici de trop ; votre mérite personnel, dépouillé de tout ce qui vous environne, me détermine tout seul à vous rendre un témoignage public du respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR, Votre très humble et très obéissant Serviteur,
l'Abbé Nadal.

ACTEURS

HÉRODE, roi de Judée.

ALEXANDRE, fils d'Hérode et de Mariamne.

ANTIPATER, fils d'Hérode, d'un premier lit.

GLAPHIRA, fille d'Archélaüs, Roi de Cappadoce, accordée à Alexandre.

SALOMÉ, soeur d'Hérode.

THIRRON, ministre sous les Règnes précédents.

NARBAL, confident d'Hérode.

PHILON, juif.

ACHAS, juif.

PHÉNICE, confidente de Glaphira.

PHÉDIME, confidente de Salomé.

GARDES.

La Scène est à Solime, autrement Jérusalem, dans le Palais d'Hérode.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Salomé, Philon.

SALOMÉ.

Oui, des desseins qu'enfante un trop juste courroux,
Ma prudence, Philon, se repose sur vous.
Je vais trouver Hérode : attendez Alexandre :
Vous pourrez lui parler ; il voudra vous entendre.
5 D'un entretien secret ménagez les moments,
Et portez vos regards dans tous ses sentiments :
Il revient ébloui de la faveur de Rome.
Je vous laisse ; songez que vous servez Salomé.

PHILON.

Madame, je ferai tout ce que j'ai promis.

SCÈNE II.

PHILON, seul.

10 Philon, quels intérêts en tes mains sont remis ?
Poursuis, quoiqu'en secret la pitié te condamne,
Remets à ses destins le fils de Mariamne,
Songe, que ses malheurs te pourraient entraîner,
Et qu'où la faveur règne, elle a droit d'ordonner.
15 Qu'un vain peuple pour lui s'empresse ou le déplore.

SCÈNE III.

Alexandre, Philon.

ALEXANDRE.

Que fait le Roi ?

PHILON.

Seigneur, on n'entre point encore.

ALEXANDRE.

Approchez-vous, Philon. Tandis que dans ces lieux,
Mon père se dérobe encore à tous les yeux,
Puis-je m'ouvrant à vous sans péril et sans crainte,
20 D'un moment d'entretien bannir toute contrainte ?
Et dans le coeur d'Hérode encor mal affermi,
Au milieu de sa cour, trouverai-je un ami ?

PHILON.

Seigneur, depuis longtemps vous devez me connaître.
Reste de ces Héros dont le Ciel vous fit naître,
25 L'auriez-vous oublié ? De tous les fils du Roi,
Celui de Mariamne éprouva seul ma foi.
Combien pour vous, Seigneur, j'ai senti d'alarmes,
Depuis le jour fatal où la Judée en larmes
A vu de son supplice élever les apprêts,
30 Et son sang innocent arroser ce Palais !
De vos accusateurs les complots sanguinaires,
La haine de Salomé, et celle de vos frères,
Leur crédit augmenté par votre éloignement,
N'ont pu de mon devoir m'écarter un moment.
35 Mais que dis-je ? Le Ciel vous rend à l'Idumée ;
Hérode même aux yeux de Solime charmée
Par quel accueil, Seigneur, digne de votre foi...

ALEXANDRE.

Dois-je me confier aux caresses du Roi ?
Ai-je donc oublié que sa haine couverte
40 Me conduisit à Rome, y poursuivit ma perte ?
Ou plutôt sans douleur puis-je m'en souvenir ?
Au sort de Glaphira l'hymen m'allait unir :
Je l'aimais, tout semblait flatter mon espérance :
Son père Archélaüs hâta cette alliance.
45 Cependant il fallut m'écarter de ces lieux,
Et dévorer des pleurs qu'arrachaient nos adieux.
Du Roi dans le chemin les perfides caresses
Cachèrent contre moi ses fureurs vengeresses,
J'admirais en secret l'excès de sa bonté :
50 Mais de quel trouble affreux me trouvai-je agité,
Quand du Peuple Romain obtenant audience,
Il arma contre moi sa funeste éloquence,
M'imputa des forfaits dignes de sa fureur ?
Rome alors, cher Philon, ne put voir sans horreur

55 Tous les cruels effets de son courroux funeste ;
 Un Roi qui de son sang poursuit en moi le reste ;
 Un père demandant la tête de son fils,
 Et là de ses travaux terminant tout le prix.
 Je trouvais, à sa haine opposant un refuge,
 60 Un bourreau dans mon père, un père dans mon Juge.
 Auguste, le Sénat, tout le Peuple à la fois,
 Du sang qu'il trahissait prirent en main les droits ;
 Et la fureur d'Hérode excitant leur murmure,
 Pour moi dans tous les coeurs fit parler la nature.
 65 Malgré tous leurs efforts, tous leurs soins redoublés,
 Les amis de Salomé en parurent troublés.
 Le Roi lui-même alors, confus de sa poursuite,
 Retourna dans Solime en attendre la suite.
 Dans cet état, Philon, toujours mêlé d'effroi,
 70 Les conseils de Thirron passèrent jusqu'à moi.
 Il se rendit à Rome : à ses maîtres fidèle,
 Sa tendresse égalait l'ardeur de votre zèle,
 Sa douleur en tous lieux réveilla mes amis :
 De Rome contre Hérode il éleva les cris.
 75 Heureux si secondant le zèle qui l'anime,
 Le Ciel me le rendait aujourd'hui dans Solime !
 Mais vous, qui d'une Cour sujette aux changements
 Avez part aux conseils, ainsi qu'aux mouvements,
 Ne me déguisez rien, Philon ; que votre bouche
 80 Me fasse un digne aveu de tout ce qui me touche.
 Le Roi, je l'avouerai, m'a reçu dans ses bras
 Avec des sentiments que je n'espérais pas.
 J'ai trouvé Glaphira de mon retour charmée,
 Et s'il se peut encor plus digne d'être aimée :
 85 Mais parmi les transports qu'elle a fait éclater,
 Quelque trouble secret semblait l'inquiéter.
 Elle se prête à peine à l'espoir qui m'anime.
 Enfin depuis huit jours de retour dans Solime,
 Par quels ordres, Philon, par quels motifs secrets
 90 Vois-je de mon hymen reculer les apprêts ?
 Et parmi les honneurs que la Cour me défère,
 N'ai-je pu qu'en public entretenir mon père ?

PHILON.

Sans doute il n'a pu voir qu'avec des yeux jaloux
 Ce zèle que le peuple a témoigné pour vous.
 95 Votre retour a fait la publique allégresse :
 Moins chéri dans ces lieux vous auriez sa tendresse.
 Il craint que dans vos droits votre espoir trop flatté
 N'arme votre courroux justement excité.
 Des grands Asmonéens la gloire vit encore,
 100 Et le peuple en effet le hait et vous adore.

ALEXANDRE.

Ah ! Si je le croyais, si maître de leurs coeurs...
 Mais comment accorder leur zèle et mes malheurs ?
 Non, non, je sais en eux quelle aveugle manie,
 Même en la détestant, nourrit la tyrannie.
 105 Je sais quels sont les Juifs : j'allais loin de leurs yeux
 Peut-être pour jamais me bannir de ces lieux ;
 Tromper dans son courroux la fortune inhumaine ;

Chercher un beau trépas : mais l'amour me ramène.
Je laissais Glaphira parmi mes ennemis ;
110 Et son Trône, sa main, son coeur m'étaient promis.

PHILON.

Le Roi la voit toujours avec des yeux de père ;
Il lui croit retrouver les traits de votre mère ;
Sa présence le flatte ; et calmant son ennui,
Elle peut moins sur vous, qu'elle ne peut sur lui.

ALEXANDRE.

115 On dit que de ma mort attendant la nouvelle
Mon frère Antipater se déclarait pour elle ;
Que Salomé, appuyant ses soins auprès du Roi,
Déjà lui promettait sa couronne et sa foi.

PHILON.

Si quelque espoir, Seigneur, avait pu les séduire,
120 Du moins votre retour suffit pour le détruire :
Mais quoi qu'enfin leur haine ait osé contre vous,
Dissimulez, Seigneur, votre juste courroux.
Ah ! Si sans vous parer d'indépendance,
Vous pouviez de Salomé éblouir la prudence ;
125 Près d'elle quelque temps essayer la douceur...
Vous connaissez du Roi cette implacable soeur ;
Du sang de Mariamne en vous l'orgueil la blesse.

ALEXANDRE.

Qui moi ? Que sans rougir d'une indigne faiblesse,
Je déguise mon coeur et farde mes discours ?
130 Laissons-lui, cher Philon, de semblables détours.
Une noble fierté n'admet point de contrainte,
Tel qu'il est, un grand coeur doit se monter sans crainte.
Quoi de tant de Héros j'irais indigne fils
Baiser encor la main qui me les a ravis ?
135 Caresser l'ennemie à me nuire obstinée ?
À ma vengeance ici, ma gloire est enchaînée.
Philon par l'un et l'autre excité tour à tour,
Peut-être je devrai l'un et l'autre à l'amour.
Non que dans mes malheurs une aveugle colère
140 Parmi mes ennemis confonde ici mon père :
Je sais quel saint respect il a droit d'exiger ;
C'est sa gloire et mon sang que je cherche à venger.
Glaphira me remet les droits d'un Diadème...
Mais quoi l'on ouvre, entrons.

PHILON.

145 Déjà... Ciel ! Salomé elle-même.

SCÈNE IV.

Salomé, Alexandre, Philon, Phédime.

SALOMÉ.

Prince, arrêtez, on ne voit point le Roi.

ALEXANDRE.

Cet ordre, quel qu'il soit, peut-il être pour moi ?

SALOMÉ.

L'ordre est pour tous, Seigneur.

ALEXANDRE.

Quoi, Madame, sa vue
Libre à vous seule ici, me serait défendue ?

SALOMÉ.

Ignorez-vous, Seigneur, quels transports douloureux
150 Agitent chaque jour ce Prince malheureux ?
Ce n'est plus ce Héros que la sagesse inspire,
Que la gloire amena de si loin à l'Empire,
Qu'Antoine à ses desseins avait associé,
Et dont César vainqueur envia l'amitié.
155 Jugez de quelle horreur sa fortune est suivie ;
Aux derniers des humains Hérode porte envie.
De son amour encore à toute heure occupé,
Des plus noires terreurs il est toujours frappé.
Après quinze ans entiers son désespoir redouble ;
160 De la Reine en ces lieux l'image encore le trouble ;
Il croit qu'en ce palais, pour l'accabler d'ennuis,
L'ombre de Mariamne erre toutes les nuits ;
Et le suivant partout à travers les ténèbres,
Exhale sa douleur par mille cris funèbres.
165 Surtout l'aspect d'un fils retrace ses malheurs ;
Et loin de le calmer, irrite ses douleurs.
De ses rigueurs enfin Hérode est la victime...

ALEXANDRE.

Madame, sa douleur n'est que trop légitime ;
Et je ne doute point que ses ressentiments
170 Ne le livrent sans casse aux plus cruels tourments.
Mais s'il pleure ma mère, à sa douleur fidèle,
Ne peut-il la chercher dans ce qui reste d'elle ;
Mêler ses pleurs aux miens... Ah ! Loin de m'éviter,
Il est d'autres objets qu'il devrait écarter.

SALOMÉ.

175 Seigneur, dans une Cour à ses vœux asservie,
Ce sont ses seuls regrets qui tourmentent sa vie ;
Ses Juifs pour lui de crainte et d'amour prévenus...

ALEXANDRE.

Madame, tous les coeurs ne lui sont pas connus :
Je ne le vois que trop : mais quoi qu'il en puisse être,
180 Sans son ordre à ses yeux je crois devoir paraître.
Ne suis-je pas ici dans ces augustes lieux,
Où longtemps de ma mère ont régné les aïeux ?
Où rien ne s'offre à moi qui ne me puisse apprendre
Quels sont les droits d'un sang dont ils m'ont vu descendre ?

SALOMÉ.

185 Je le vois, le courroux dont vous êtes épris
Vous a fait oublier ce qu'ils vous ont appris ;
Et loin de modérer...

ALEXANDRE.

Je vous entends, Madame ;
Je vois quel souvenir on rappelle à mon âme.
Vous voulez, insultant encore à ma douleur,
190 Me mettre sous les yeux ma honte et mon malheur.
D'un triomphe cruel je reconnais la trace.
Mais enfin j'envisage un terme à ma disgrâce.
De nos Tyrans communs les projets dangereux,
Peut-être quelque jour retomberont sur eux.
195 Adieu.

SALOMÉ, à part.

Va, c'est à toi de craindre ma colère.

SCÈNE V.

Salomé, Philon, Phédime.

PHILON.

J'ai de tous ses desseins découvert le mystère.
Dans ses ressentiments toujours plus affermi...

SALOMÉ.

Je sais jusqu'à quel point il est mon ennemi,
Et vois depuis longtemps ce qu'il en faut attendre,
200 Mon courroux inquiet brûle de vous entendre ;
Mais remplissez des soins commis à votre foi,
Et volant sur ses pas, suivez-le chez le Roi.
L'éclat de son courroux rend sa perte certaine.

SCÈNE VI.

Salomé, Phédime.

SALOMÉ.

Tu t'étonnes, Phédime, et j'entrevois ta peine.

PHÉDIME.

205 Ô Ciel ! Que faites-vous, Madame, en quelles mains
Osez-vous confier de semblables desseins ?
Tout ce qu'a fait Philon n'a donc pu vous apprendre
Le zèle qui l'attache au parti d'Alexandre ?
Les malheurs de la mère, et les périls du fils,
210 Longtemps dans ce Palais ont excité ses cris.

SALOMÉ.

Hé ne connais-tu pas ces flatteurs mercenaires ?
Auprès de vous voilà leurs retours ordinaires.
Inquiets, incertains, leur coeur toujours flottant
Dans leur légèreté n'a qu'un objet constant,
215 La faveur : elle obtient leurs hommages sincères ;
Détestables amis, mais pourtant nécessaires,
Tout autre sur leur choix se pourrait abuser ;
Mais tout devient utile à qui sait en user.
Ardents à nous servir ils se font nos victimes ;
220 Sur eux la politique a des droits légitimes :
Souvent dans ses desseins un grand coeur combattu ;
Met en oeuvre le crime ainsi que la vertu.
Philon m'assure seul la perte d'Alexandre ;
Ce qu'il a fait pour lui m'en laisse tout attendre.
225 Phédime, il ne va point me servir à demi :
Un traître va toujours plus loin qu'un ennemi.

PHÉDIME.

Par tant d'événements depuis longtemps instruite,
Madame, de vos soins craignez plutôt la suite :
D'Alexandre plutôt recherchez l'amitié ;
230 Ses malheurs ont d'Auguste excité la pitié.
Le peuple le chérit : que dis-je, Hérode l'aime :
Tout a changé pour lui, changez aussi vous-même ;
Et quand pour lui les vœux se réunissent tous...

SALOMÉ.

Et c'est là ce qui doit exciter mon courroux,
235 Toi-même, tu veux donc que ma haine stérile,
Le revoie en ces lieux triomphant et tranquille ?
Tu veux que mon crédit y paraisse abaissé ?
Et quel serait le prix du sang que j'ai versé ?
J'ai fait mourir son oncle, et j'immolai sa mère.
240 Que dis-je, digne objet d'une juste colère,
D'un vil peuple en ces lieux follement révééré,
Hircan, le vieux Hircan vient d'être massacré.
Des Rois Asmonéens Alexandre est le reste.

Quand je n'en craindrais point la vengeance funeste ;
245 Crois-tu que le dessein qui m'occupa toujours
Étonne mon courage, et périsse en son cours ?
Non, non, il faut combler un espoir légitime ;
Justifier ma haine, et jouir de mon crime.

PHÉDIME.

Je vous vis les poursuivre et ne rien épargner.
250 Mais que prétendez-vous, Madame, enfin ?

SALOMÉ.

Régner.
Voilà le seul objet et l'espoir qui m'entraîne.
Ce n'est que pour cela que j'ai perdu la Reine ;
Que j'écartai ses fils ; que d'Hérode à mes yeux
La gloire est importune et le sang odieux.

PHÉDIME.

255 Et le sang odieux ! Mais cependant, Madame,
Vos soins d'Antipater autorisent la flamme ;
Et quoique dès longtemps liée à d'autres noeuds,
La main de la Princesse est promise à ses voeux.
Quel intérêt peut donc vous...

SALOMÉ.

Arrête, Phédime.
260 Son intérêt n'est point ici ce qui m'anime.
Sur ce que je prétends ne vas point t'abuser.
Ce grand zèle pour lui cherche à les diviser ;
De deux coeurs orgueilleux j'excite le murmure,
J'oppose à mes desseins l'amour à la nature ;
265 J'allume un fier courroux dont j'attends tout le fruit.
Dans leur désunion l'un et l'autre est séduit :
Pour moi sans le savoir contre eux d'intelligence,
L'un travaille à ma gloire, et l'autre à ma vengeance.
Sue eux de mes destins je vais me reposer.
270 Dans l'espoir qui les flatte ils pourront tout oser ;
Et je réponds enfin, pour servir ma colère,
De l'attentat des fils, et de la main du père.

PHÉDIME.

Et ne craignez-vous point que son coeur éperdu,
Ne redemande un sang par ses mains répandu ?
275 Et que de tant d'efforts tôt ou tard le salaire...

SALOMÉ.

Écoute, contre moi si je n'ai que mon frère,
De sa vengeance alors je préviendrai l'ardeur.
Repose-toi sur moi du soin de ma grandeur ;
Mais si je n'ai tenté qu'un effort inutile,
280 Si le Ciel me trahit, j'ai besoin d'un asile ;
Et c'est ce que surtout j'ai voulu ménager.

PHÉDIME.

Quels lieux peuvent vous mettre à l'abri du danger ?

SALOMÉ.

Hé ! Quoi ne sais-tu pas, sans que je te le die,
Quels troubles intestins déchirent l'Arabie ;
285 Qu'elle a gémi longtemps, et qu'un fer assassin
Du dernier de ses Rois a tranché le destin ?
Elle demande un maître, et Rome en délibère.
Son choix peut regarder Silléus, ou mon frère.
Par là le distinguant des autres Potentats,
290 Non contente d'avoir reculer ses États,
Rome pour digne prix des travaux de sa vie,
À la Judée encore unirait l'Arabie :
Mais dans tous nos desseins l'un à l'autre opposés,
Nos plus grands intérêts se trouvent divisés...
295 Cet ennemi d'Hérode et puissant et funeste,
Ce même Silléus que Solime déteste,
Qui jusques dans ses murs a répandu l'effroi.

PHÉDIME.

Eh bien ?

SALOMÉ.

S'il monte au Trône il me donne sa foi.

PHÉDIME.

De Rome ainsi pour lui vous briguez le suffrage ?

SALOMÉ.

300 Salomé une autre fois t'en dira davantage.
Antipater paraît.

SCÈNE VII.

Salomé, Antipater, Phédime.

ANTIPATER.

Madame, c'en est fait,
De vos bontés pour moi je n'attends plus l'effet,
Le retour de mon frère assure sa conquête ;
Pour couronner ses feux je vois que tout s'apprête ;
305 La tendresse, l'amour, Solime, les Romains,
Tout remet aujourd'hui Glaphira dans ses mains.

SALOMÉ.

Quoi déjà son retour trouble votre courage ?
Antipater ainsi s'alarme au moindre orage ?
Alexandre à Solime à peine est arrivé,
310 Et jusqu'au moindre espoir tout vous est enlevé ?
Songez que le destin que votre orgueil embrasse,
Même dans le malheur, veut encor plus d'audace :
Et craignez que malgré tant de secours promis,
Votre trouble en ces lieux ne glace vos amis.
315 Ah ! Si l'événement, démentant l'apparence,
Dans son coeur de si loin ramène l'espérance,
Dans vos justes desseins encor plus affermi,
Prince, sans reculer, perdez votre ennemi.
Rendons-lui les périls qu'il en fallait attendre :
320 Ce n'est pas l'opprimer, c'est plutôt vous défendre ;
C'est rejeter sur lui ses cruels attentats.

ANTIPATER.

Hé bien, Madame, allons, disposez de mon bras.
Dans mon juste transport il n'est rien qui m'arrête.
Parlez, mon désespoir vous répand de sa tête.
325 Parmi de grands rivaux, entre les fils des Rois,
La haine devient juste, et le crime a ses droits.

SALOMÉ.

Je conçois vos douleurs ; il suffit, le temps presse.
Je vais trouver Hérode, allez voir la Princesse.
Surtout à ses dédains laissez un libre cours ;
330 Écoutez votre espoir, et non point ses discours.
Allez, et si le Ciel vous offre une couronne,
Que vous importe-t-il quel moyen vous la donne ?
Tout soin frivole ici, Prince, est à dédaigner :
Pour être sûr de plaire il suffit de régner.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Glaphira, Phénice.

PHÉNICE.

335 Madame, enfin le Ciel touché de vos alarmes ;
Va tarir pour jamais la source de vos larmes ;
Alexandre lui-même à vos désirs rendu,
Va presser un hymen si longtemps attendu ;
Par ses derniers malheurs sa faveur affermie...

GLAPHIRA.

340 Phénice, connais mieux sa cruelle ennemie.
Les caresses du Roi, l'appui de l'Empereur,
Tout ce qui t'a flattée, irrite sa fureur.
Ne crois pas qu'elle rompe un projet sanguinaire,
Qu'elle n'ait accablé le fils après la mère ;
345 Qu'elle ne règne seule en écartant le bras
Qui pouvait la punir de tous ses attentats.

PHÉNICE.

Madame, je sais trop que la faveur de Rome,
Que son retour aigrit la haine de Salomé ;
Mais en vous son destin trouve un nouvel appui ;
350 Contre elle dans ces lieux vous pouvez tout lui.
Vous allez écarter les pièges qu'on lui dresse.
Vous savez que le Roi vous aime avec tendresse ;
Que souvent plus farouche, et noyé dans ses pleurs,
Votre seule présence a calmé ses fureurs.
355 Il croit revoir en vous tous les traits de la Reine.

GLAPHIRA.

Hé quoi ! Ne sais-tu pas quel caprice l'entraîne ?
Qu'un plus léger soupçon facile à s'alarmer,
Il cède à des transports que rien ne peut calmer ;
Que toujours incertain, quelque effort que l'on fasse,
360 Il peut perdre son fils, prêt à lui faire grâce ?
Mais on entre ; quelqu'un adresse ici ses pas.
Ciel ! C'est Antipater.

SCÈNE II.

Glaphira, Antipater, Phénice.

ANTIPATER.

Vous ne m'attendiez pas,
Je le vois ; mon abord a paru vous surprendre,
Madame, vos regards demandaient Alexandre.
365 Vous veniez dans ces lieux dans un espoir plus doux.
Pour lui les mêmes soins...

GLAPHIRA.

Et sur quoi pensez-vous,
Prince, que son retour ainsi que son absence,
Ait dans mes sentiments mis quelque différence ?
Liée à ses destins par une étroite loi,
370 Ses malheurs n'ont servi qu'à confirmer ma foi.
J'ai partagé sa crainte ; et parmi mes alarmes,
Je ne connaissais rien de plus doux que mes larmes ?
Lui seul par sa présence en arrête le cours,
Et me trouve encor ce que je fus toujours.

ANTIPATER.

375 Je sais que de Juda descendu par sa mère,
Son sang l'appelle au Trône, où s'éleva mon père ;
Mais de ce même sang que sert en lui l'éclat,
Si j'ai pour moi, Madame, Auguste et le Sénat ?

GLAPHIRA.

380 Que dites-vous, Seigneur, du Sénat et d'Auguste ?
Quel appui s'offre à vous sous un règne si juste ?
Qu'en peut craindre Alexandre ? Arbitres seuls des Rois
En voudraient-ils en lui violer tous les droits ?
Mais non, Rome elle-même en prendra la défense ;
Et lorsque pour le Trône élevant son enfance ;
385 Lorsqu'au métier des Rois, soigneux de l'exercer,
Auguste...

ANTIPATER.

Hé ! Quoi, Madame, avez-vous pu penser,
Que de tant de Rois Rome et rivale et maîtresse,
S'asservisse en esclave à tenir sa promesse ?
Ah ! Plutôt elle attend que des droits plus certains
390 D'un Prince sans États relèvent les destins.

SCÈNE III.

Glaphira, Alexandre, Antipater, Phénice.

ALEXANDRE? à Antipater.

Prince, je vous entends. Votre âme ambitieuse
À nourrir son erreur toujours ingénieuse,
Prévoit des Potentats tous les conseils secrets,
Et de Rome à son gré règle les intérêts.

ANTIPATER.

395 Vous-même comptez-vous sur la faveur de Rome ?

ALEXANDRE.

Plus que vous ne comptez sur l'appui de Salomé.

ANTIPATER.

Le Roi pour traverser lui-même vos desseins,
Peut avoir ses raisons ainsi que les Romains.

ALEXANDRE.

400 Du moins ce n'est qu'à lui de me les faire entendre.
Pour vous, à Glaphira gardez-vous de prétendre,
Accordée à ma foi, fille d'Archélaüs
Je l'adore, régler votre espoir là-dessus.

GLAPHIRA.

Prince, n'en doutez point, plus d'un auguste titre,
Du sort de Glaphira rend votre frère arbitre ;
405 Et quand jusques ici dans l'ombre retenus
Mes secrets sentiments vous seraient inconnus,
Du moins sur cet hymen que l'un et l'autre espère,
Le Ciel a prononcé par la bouche d'un père.
Par cet unique Arrêt, dans quel sacré lien
410 Ne vient point de passer un coeur tel que le mien ?
Je vous laisse le soin d'en instruire Salomé...

ALEXANDRE.

De si hautes faveurs valent l'appui de Rome ;
Mais si malgré l'aveu qui vient d'en éclater
Rome de quelque espoir peut encor vous flatter,
415 Vous savez que le Ciel nous formant l'un et l'autre,
Éleva ma naissance au-dessus de la vôtre,
Et que né dans ces lieux pour recevoir la loi ;
Vous êtes fils d'Hérode, et non le fils du Roi.
Songez-y.

ANTIPATER.

420 C'est à vous plutôt de reconnaître
Qu'il n'est pas encor temps de me parler en maître,
D'une mère proscrite oubliant le malheur...

Alexandre mettant la main sur son épée.

C'en est trop...

GLAPHIRA.

Le Roi vient : que faites-vous, Seigneur ?

SCÈNE IV.

**Hérode, Glaphira, Alexandre, Antipater,
Phénice, Narbal, Gardes.**

HÉRODE.

Que vois-je, mes enfants ? Qu'ai-je entendu, ma fille ?
Quel désordre nouveau divise ma famille ?
425 Et par quel attentat prompte à se signaler,
M'offre-t-elle partout mon sang prêt à couler ?
Quelle haine entre vous injuste et criminelle
Nourrit dans ma maison une guerre éternelle ?
Ah ! Lorsque Antoine mort me laissa sans appui,
430 Que Auguste triomphant me cita devant lui,
Aux traits d'un noble orgueil n'accorda-t-il ma vie ;
Que pour la voir un jour par mes enfants ravie ?
Mais parlez, quel sujet vous anime tous deux ?
Vous ne me dites rien ? Répondez, je le veux,
435 Éclaircissez mon trouble, ou craignez ma colère.

ANTIPATER.

J'ignore quels motifs ont irrité mon frère :
Mais loin de m'accorder ce qu'il me doit d'égards,
Fils d'Hérode, j'attire à peine ses regards.

HÉRODE.

Hé quoi ! Mon fils, déjà votre orgueil se déclare ?
440 Ne vous suffit-il pas du rang qui vous sépare ?
Et n'est-ce point assez que mon coeur prévenu...

ALEXANDRE.

Antipater, Seigneur, ne vous est pas connu.
Je le vois : son orgueil excitant sa tendresse,
Ose me disputer la main de la Princesse ;
445 Et quand de son aveu mon amour irrité,
Oppose son devoir à sa témérité,
L'insolent de la Reine outrage la mémoire ;
Il ose m'offenser ; et si je l'en veux croire,
Seigneur, pour traverser un hymen que j'attends,
450 Vous-même ; les Romains...

HÉRODE.

Ah ! Qu'est-ce que j'entends ?
Cruel, c'est donc ainsi que ta coupable envie
Cherche à persécuter les restes de ma vie ?
Mais je vais t'en punir, et mon ressentiment
Trouvera dans tes feux ton juste châtement.
455 Alexandre à tes yeux épousant la Princesse,

Va confondre l'orgueil qui m'irrite, et le blesse.
Je ne diffère plus son hymen ; et demain
Il peut aller au Temple et lui donner la main.
Et toi va les forcer d'oublier ton audace,
460 Et n'attends plus de moi de pardon sans leur grâce.

ANTIPATER.

Ah ! Seigneur, je pourrais !...

HÉRODE.

Oses-tu résister,
Téméraire ? Obéis, ou crains de m'irriter.
Au gré de vos désirs, Madame, tout conspire ;
Tel est l'ordre du Ciel que lui-même m'inspire.

GLAPHIRA.

465 D'un Héros tel que vous puissent les justes lois
Affermir le repos acquis par tant d'exploits,
Et s'il se peut au prix même de nos années,
Plus loin dans l'avenir porter les destinées.

HÉRODE.

470 Conduisez la Princesse à son appartement,
Mon fils, et vous, Narbal, qu'on me laisse un moment.

SCÈNE V.

HÉRODE, seul.

C'en est fait, la Princesse entre mes mains remise,
Recevra de mon fils la foi déjà promise :
Mais de ton coeur pour elle, Hérode en ces moments
As-tu bien démêlé les secrets mouvements ?
475 Destinée à ton fils, par quelle complaisance
En as-tu jusqu'ici recherché la présence ?
Quel charme a quelque fois suspendu ton ennui ?
Est-ce penchant pour elle ? Ou tendresse pour lui ?
En faut-il accuser l'amour ou la nature ?
480 Que dis-je ? Malheureux ? Dans les maux que j'endure,
Ignorerais-je encor quels sont mes sentiments ?
L'amour s'accorde-t-il avec tant de tourments ?
Sans doute je m'abuse, et ma flamme éternelle
Adore encor des traits que je retrouve en elle.
485 Mais quand par un hymen utile et glorieux,
Je vais placer ton fils au rang de ses aïeux,
Que des droits de son sang un Trône est le salaire,
Divine Mariamne, apaise ta colère.
D'un «époux malheureux calme le juste effroi ;
490 Avec la même horreur ne règne plus sur moi.
Hé que n'ai-je point fait pour expier mon crime ?
Auteur de son trépas, j'en devins la victime ;
Pour redonner le calme à mes sens alarmés,
J'entreprends le bonheur des peuples opprimés ;

495 Des vertus d'Israël je recherchai les traces :
Ma main de tous côtés a répandu les grâces.
Vains efforts ! Ma douleur s'irritant dans son cours,
Dans ma fureur bientôt trouva d'autres secours ;
Je crus que d'autres soins rempliraient mieux mon âme ;
500 Qu'employant le poison, et le fer et la flamme ;
Qu'abusant jusqu'au bout des droits des Potentats,
Je vaincrais ma douleur à force d'attentats.
Mais si les dons offerts, ni l'éclat de mes crimes,
Ni le sang des mortels, ni celui des victimes,
505 Rien ne m'a soulagé. Par des moyens plus doux
Je puis du Ciel peut-être apaiser le courroux...

SCÈNE VI.

Hérode, Salomé.

SALOMÉ.

Croirai-je un bruit, Seigneur, qui vient de se répandre ?
La Princesse va-t-elle épouser Alexandre ?

HÉRODE.

510 Le dessein en est pris, ma soeur, et dès demain
Mon fils de Glaphira doit recevoir la main.

SALOMÉ.

Lui faites-vous du sceptre un second sacrifice ?

HÉRODE.

Si je m'en dépouillais, je me ferais justice :
Et peut-être qu'après tant de troubles, de maux,
Je ne dois qu'à ce prix espérer du repos.
515 Quoiqu'il en soit, ma foi, mon intérêt, ma gloire,
Tout conspire...

SALOMÉ.

Seigneur, c'est à moi de vous croire.
Et d'ailleurs pour ce fils votre coeur généreux
D'un peuple tout entier va seconder les vœux
De la Reine à ses yeux le fils est cher encore,
520 Et des Asmonéens c'est le sang qu'il adore.
Quel espoir à leurs vœux ne sera point permis,
Lorsqu'un pouvoir suprême en ses mains est remis ?
Que Rome, le Sénat embrassent sa querelle...

HÉRODE.

De mon peuple pour lui j'ignorais ce grand zèle.

SALOMÉ.

525 Ah ! Vous-même, Seigneur, rappelez-vous ce jour
Qui sembla d'un triomphe honorer son retour ;
Quand tout Solime en foule inondant son passage,
Volait devant ses pas et cherchait son visage ;

530 Que d'un cri seul alors formé de mille cris,
Il le plaçait au Trône où vous êtes assis ;
Et se livrant sans cesse à son zèle crédule,
Croyait revoir en lui son oncle Aristobule.

HÉRODE.

Croirai-je que trop plein de son espoir flatteur,
Il ouvre encor l'oreille à ce bruit séducteur ?

SALOMÉ.

535 Je ne sais : mais, Seigneur, rarement la nature
D'un coeur ambitieux étouffe le murmure.
Le Trône est à ses vœux un titre suffisant ;
Et le règne d'un père est un fardeau pesant.

HÉRODE.

540 Quel que puisse être enfin l'orgueil qui le dévore,
Vous le voyez, le jour n'est pas bien loin encore,
Où la main de mon fils doit me fermer les yeux.
Trop content jusques là d'un hymen glorieux,
Il peut...

SALOMÉ.

Ah ! S'il vous faut dire ce que je pense,
Espérez-vous, Seigneur, que sa reconnaissance
545 Éteigne le courroux dont il est animé ?
Il ne montre en ces lieux qu'un coeur envenimé ;
Il y porte partout et ses cris et ses larmes.
Que dis-je Même encor vous lui donnez des armes.
Époux de la Princesse, il trouve dans ses mains
550 Une vengeance sûre, et des secours certains.
Dans les droits de son sang intéressé par elle,
Tout l'Orient est prêt d'embrasser sa querelle.
Ah ! Si seul et proscrit on vit ses attentats,
Gendre d'Archélaüs que ne fera-t-il pas ?

HÉRODE.

555 Ah ! Si l'ingrat... mais quoi manquant à ma promesse,
Pourrais-je de ces lieux renvoyer la Princesse ?
Rompre tous les traités qui me peuvent lier...

SALOMÉ.

Vous-même à votre lit daignez l'associer.

HÉRODE.

560 Moi ! L'épouser, ô Ciel ! Que d'autres feux éprise ;
Mon âme encor...

SALOMÉ.

D'où peut naître cette surprise ?
D'une illustre alliance, Archélaüs jaloux,
Dans votre fils, Seigneur, n'envisageait que vous.
Et quel est donc ce choix que votre coeur condamne ?
Vos yeux dans Glaphira retrouvent Mariamne ;

565 De vos sombres chagrins, Seigneur, de vos terreurs,
Sa présence a souvent dissipé les horreurs ;
Vous éprouvez près d'elle un destin moins funeste.
Le Ciel a commencé, Seigneur, faites le reste.
Que ces mêmes apprêts que l'on vient d'ordonner...

HÉRODE.

570 Ah ! Quel conseil, Madame, osez-vous me donner ?
Dans l'état où je suis, est-ce à moi qu'il s'adresse ?
Cruelle, où voulez-vous amener ma tendresse ?
D'un coeur que ses malheurs n'ont que trop abattu,
Voulez-vous jusqu'au bout attaquer la vertu ?
575 Détournez de mes yeux l'éclat de tant de charmes ;
Et laissez-moi plutôt m'abreuver de mes larmes,
Jouer de ma douleur. Rome arbitre des Rois,
Vous ne l'ignorez point, a confirmé ce choix.
Elle attend leur hymen, la fortune ennemie,
580 Aux ordres du Sénat en esclave nous lie.
Dois-je le soulever, et manquant à ma foi,
Prêter à Silléus des raisons contre moi ?
Non, c'est trop écouter votre amitié cruelle ;
Si j'en crois vos discours, mon fils n'est qu'un rebelle.
585 Solime me trahit ; vos soupçons dangereux,
S'ils assurent mes jours, les rendent malheureux.
Qu'en ses ressentiments mon fils persiste encore :
Qu'il trame des complots ; que le peuple l'adore ;
Dût-il venger sur moi le sang que j'ai versé,
590 Je vais finir pour lui ce que j'ai commencé.

SCÈNE VII.

SALOMÉ, seule.

Va, je te connais mal, ou malgré l'apparence,
Ma haine doit sur toi fonder plus d'espérance.
Ce soupçon dans ton coeur heureusement jeté,
Fera tout le progrès dont le mien s'est flatté.
595 De mes premiers efforts déjà l'effet le touche ;
Mes yeux en lui parlant le trouvaient plus farouche ;
Le trouble s'élevait dans son coeur étonné,
Alexandre est proscrit, puisqu'il est soupçonné.
Ce n'est pas tout encor ; cette tendresse extrême,
600 Ou plutôt cet amour qu'il se cache à lui-même,
Dont j'ai pu voir ici des signes trop certains,
Assure ma vengeance, et sert tous mes desseins.
Il faut par un soupçon facile à le surprendre,
Aussi bien que le Roi tourmenter Alexandre,
605 Que Philon qui me sert, par un second avis
Contre le père encore aille animer le fils.
Je sais de quels soupçons son amour est capable,
Et je ne doute point que ce coup ne l'accable,
Et qu'au devant des traits que je vais lui porter,
610 Lui-même en ses transports ne se vienne jeter :
Lui-même il va servir le courroux qui l'opprime...

SCÈNE VIII.
Salomé, Phédime.

PHÉDIME.

Un bruit court que Thirron a paru dans Solime,
Madame, et son retour...

SALOMÉ.

Thirron ! Que me dis-tu ?

Lui qui vit le Sénat protéger sa vertu,
615 Et qui même depuis la mort de Mariamne
Regarde ce Palais comme un séjour profane ?
L'avis est important. Ministre de vos Rois,
Du sang Asmonéen seul il maintint les droits.
Longtemps en déplora les fameuses disgrâces.
620 D'Alexandre sans doute il cherche ici les traces.
Dans le zèle indiscret commun à ses pareils,
Il va l'empoisonner de ses hardis conseils.
Ah ! Prévenons l'effet de leur intelligence.
Suis-moi, viens ; achevons ma gloire et ma vengeance.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

THIRRON, seul.

625 Arrête ici, Thirron. Alexandre en ces lieux,
En entrant chez le Roi, va s'offrir à tes yeux.
L'instant est favorable au zèle qui me guide.
Palais, où de Juda la majesté réside ;
Séjour jadis si saint, demeure de nos Rois,
630 Après quinze ans d'absence enfin je vous revois !
Je vous ai vu souillés du meurtre d'une Reine,
Qu'immolèrent ensemble et l'amour et la haine :
Maintenant vous m'offrez, après tant de regrets,
De l'hymen de son fils les superbes apprêts !
635 Puisse le Ciel pour lui prodiguant les miracles,
De l'espoir qui le flatte écarter les obstacles.
Rendre vains des soupçons dans mon âme tracés,
Que mon zèle peut-être a trop tôt embrassés.
Cher Prince, si Thirron t'alla chercher dans Rome,
640 Lorsque dans le Sénat la haine de Salomé,
Par des secrets ressorts continuant toujours,
Par les mains de ton père attentait sur tes jours,
Juge avec quel transport une ardeur légitime
Dans ta gloire aujourd'hui te verrait dans Solime,
645 Heureux et triomphant !... Mais qu'est-ce que je vois ?
Salomé ici s'avance, et sort de chez le Roi.

SCÈNE II.

Salomé, Thirron, Phédime.

SALOMÉ.

Quoi ! Vous ici, Thirron ! Quelle cause imprévue
Vous ramène en des lieux qui blessaient votre vue ?

THIRRON.

Je l'avouerai, Madame ; et ces augustes lieux
650 N'ont pas toujours paru les mêmes à mes yeux.
Je les ai vus baignés et de sang et de larmes ;
Mais un calme plus doux succède à tant d'alarmes.
De l'innocence enfin Hérode entend la voix ;
Et sur lui la nature a repris tous ses droits.
665 Il va faire monter au rang de ses ancêtres
Le Fils de Mariamne, et le sang de ses maîtres.
D'un peuple qui l'adore il dissipe l'effroi,
Et moi-même à ce prix je reconnais mon Roi.

SALOMÉ.

Ainsi depuis longtemps à son sort enchaînée,
660 Votre foi se conduit selon sa destinée,
Et le coeur de Thirron jusqu'ici combattu,
Fait des événements dépendre sa vertu ?
De retour dans Solime, il laisse voir encore
Quels maîtres il révère, et quel sang il adore ?
665 Sa gloire ne permet aucun dessein couvert ;
Et c'est être perfide au moins à coeur ouvert.

THIRRON.

Un tel nom, je l'avoue, excite ma surprise ;
Et surtout en ces lieux connu pour ma franchise,
Jadis d'Hérode en moi le glorieux accueil,
670 Honora des vertus dont la Cour est l'écueil.
Ennemi de tout temps de cette perfidie,
Au crime dans ces lieux par le crime enhardie,
Je n'ai point cru par là qu'on me pût outrager :
Entre Salomé et moi, c'est au Roi de juger.

SALOMÉ.

675 Où tendent ces discours ? Quelle est cette menace ?
Mais je ne vois que trop d'où vous naît tant d'audace.
Le Prince est de retour : qui sert ses attentats,
Peut rencontrer l'abîme où s'engagent ses pas.
Vous pouvez lui parler ; il vient ; je me retire.

À part.

680 Ô Ciel de mes complots aurait-il pu s'instruire ?

THIRRON.

À part.

C'est à toi de trembler, contre toi dans ces lieux
Tu me revois chargé d'un secret odieux.

SCÈNE III.

Alexandre, Thirron.

ALEXANDRE.

Est-ce vous, cher Thirron, que le Ciel me renvoie ?
Témoin de mes malheurs soyez-le de ma joie.
685 Sans crainte, et sans relâche arraché sur mes pas,
À mes justes transports daignez ouvrir vos bras.

THIRRON.

Honorez moins, Seigneur, le zèle qui m'anime,
Mon devoir sur vos pas m'appelle dans Solime.
Heureux ! Si j'y pouvais, aux dépens de mes jours,
690 Du destin qui vous rit éterniser le cours.

ALEXANDRE.

Ignorez-vous quel sort, mon père me prépare ?
Dans ces lieux, cher Thirron, pour moi tout se déclare.
Tout est changé, le Ciel confond mes ennemis :
Et le plus doux espoir à présent m'est permis.
695 Si vous saviez, Thirron, avec quelle tendresse,
De quels yeux à la Cour le Roi voit la Princesse.
Satisfait et flatté d'un hymen glorieux,
Il perd en la voyant des transports furieux,
Qui renaissant toujours de sa douleur amère,
700 Vengent depuis quinze ans les malheurs de ma mère.

THIRRON.

Je vous en crois, Seigneur : Mais il est encor temps
Qu'à des transports si doux votre coeur...

ALEXANDRE.

Ah ! J'entends.
De la Reine, il est vrai, la mort n'est point vengée.
Par les soins de l'amour la nature outragée
705 De mon ressentiment veut de plus prompts efforts,
Et pour un seul trépas demande mille morts.
Ô vous, témoins muets d'une injuste colère,
Marbres que souille encor le meurtre de ma mère,
Combien votre aspect seul agite mes esprits !
710 Et vous, Mânes plaintifs, interrompez vos cris,
Puisque avec mon devoir tout est d'intelligence.
Oui, Thirron, cet hymen assure ma vengeance :
Par là mille secours s'offrent à mon courroux ;

Vos vœux bientôt contents...

THIRRON.

Prince, que dites-vous ?

715 Prévenu dans ces lieux d'un courroux légitime,
Vous-même appréhendez d'en être la victime.
Des embarras des Rois effet trop dangereux,
Qu'une longue habitude a de pouvoir sur eux !

ALEXANDRE.

De quel effroi votre âme est-elle prévenue ?

THIRRON.

720 Salomé, je le vois, ne vous est point connue :
Votre malheur, Seigneur, n'a point fini son cours ;
Votre père vous aime, il vous aima toujours :
Mais un cœur prévenu dépend peu de lui-même,
Soupçonneux, inquiet, jaloux du Diadème.
725 La haine de Salomé excitant ses transports,
De son vaste courroux fait mouvoir les ressorts.
Né vertueux, sans doute, on a su le surprendre :
Jusqu'où ne peuvent point les grands cœurs se répandre ?
La vertu, dont le crime a pu gagner l'appui,
730 Est plus injuste encor, plus cruelle que lui.
Je voulais fuir Salomé, et je l'ai rencontrée :
En entrant sa surprise à mes yeux s'est montrée,
Comme si mon aspect causant son embarras,
Lui reprochait alors de secrets attentats.
735 J'ai parlé. Ses discours m'en ont dit davantage,
Et mes yeux de plus près ont contemplé l'orage.
Vous n'avez pu penser que prompte à sa trahir,
Elle puisse vous craindre, et ne vous point haïr :
Tous ses forfaits passés excitent sa colère,
740 Et le crime du fils est la mort de sa mère.
Votre hymen qui s'approche irrite son courroux ;
Le moment est terrible, et décide entre vous.

ALEXANDRE.

Et que peut contre moi la fureur de Salomé,
Lorsque j'ai la faveur et l'amitié de Rome ?
745 Contre elle et contre tous son secours m'est offert ;
Et je puis...

THIRRON.

Et c'est là, Seigneur, ce qui vous perd.
C'est peu que dans ce jour sa prudence funeste
Du sang Asmonéen poursuive en vous le reste ;
De mon retour encor dans ces terribles lieux,
750 Tous les motifs secrets n'ont point frappé vos yeux.
Il faut vous en instruire. Enfin votre ennemie,
Contre vous dans sa haine encor plus affermie,
Confirme des soupçons trop injustement conçus.
Salomé...

ALEXANDRE.

Hé bien, Thirron ?

THIRRON.

Traite avec Silléus.

ALEXANDRE.

755 Ciel !

THIRRON.

Elle sait pour vous ce que Rome peut faire,
Et qu'en faveur du fils elle fait grâce au père ;
Que par vous Silléus perd l'appui des Romains.
Votre perte, Seigneur, importe à ses desseins.
Sans ces desseins peut-être, où sa fureur éclate,
760 Elle eût vu d'un autre oeil cet hymen qui vous flatte :
Sa haine ambitieuse en a repris son cours,
Et l'achemine au Trône aux dépens de vos jours.

ALEXANDRE.

Ah ! Plutôt elle-même elle assure sa perte.
Que ne saisissons-nous l'occasion offerte ?
765 Vous savez ses desseins, osez les révéler.
Le Roi...

THIRRON.

N'en doutez point, je saurai lui parler.
Mais lorsque je me livre au zèle qui m'enflamme,
Que vos justes transports s'enferment dans votre âme ?
Sur mes soins quelque temps il faut vous reposer ;
770 Contraignez-vous encor, c'est à moi seul d'oser.
La vérité, Seigneur, dans ces lieux ignorée,
S'y montre, ou rarement, ou trop défigurée.
Je sais qu'autour du Roi sans cesse est répandu
Un tas de vils flatteurs à la faveur vendu ;
775 Que Salomé écoutant sa haine et sa vengeance,
Par lui contre lui-même exerce une puissance,
Dont les moyens divers, avec art recherchés,
Sont autant d'attentats sous d'autres noms cachés.
Mais sur sa vertu seule un grand coeur se repose,
780 Il parle sans contrainte, et quoi que nous oppose
Dans ses préventions un Monarque irrité,
L'homme malgré lui-même aime la vérité ;
Sa lumière le frappe, et toujours favorable,
Le Ciel entre elle et nous mit un rapport durable ;
785 Elle emprunte de lui ses droits et son pouvoir,
Et pour vaincre les coeurs n'a qu'à se faire voir.
Mais entrez chez le Roi, Seigneur, je vais attendre
Le moment favorable où l'on pourra m'entendre.
À vos cris jusqu'ici puisse le Ciel fermé,
790 Seconder un projet depuis longtemps formé !

SCÈNE IV.

Alexandre, Philon.

PHILON.

Seigneur, souffrez qu'ici je vous montre ma joie ;
Thirron est dans ces lieux, le Ciel vous le renvoie :
Au fils de Mariamne attaché comme moi
Il y vient vous prouver et son zèle et sa foi.
795 Quelle que soit pourtant cette ardeur éclatante,
Pour vous dans cette Cour sa vertu m'épouvante.
Eh pensez-vous, Seigneur, que d'utiles avis
Y soient reçus sans peine, et sans crainte suivis ?
Et que la vérité partout si respectable
800 Approche sans péril d'un Trône redoutable,
Où le mensonge adroit, préparant ses projets,
Aux yeux d'un Roi cruel farde tous les objets ?
Avec qui dissimule ; oui, Seigneur, il faut feindre.

ALEXANDRE.

Je vous l'ai dit, Philon, je ne puis me contraindre ;
805 Et mon coeur par vos soins vainement combattu,
Contre mes ennemis n'admet que ma vertu.
Je pouvais fuir des lieux teints du sang de la Reine :
Mais enfin vous savez l'intérêt qui m'entraîne ;
Que du destin pour moi balançant la rigueur ;
810 L'hymen de Glaphira...

PHILON.

Que dites-vous, Seigneur ?
Ignorez-vous encor quel péril vous menace ?

ALEXANDRE.

J'ignore mes forfaits, et non point ma disgrâce.
Malgré tous les apprêts d'un hymen, je le vois,
De nouveaux mouvements s'élèvent contre moi.
815 Sans doute vous savez quel orage s'apprête.
Vous pouvez m'éclaircir, Philon ; qui vous arrête ?
Parlez : Antipater, appuyé dans ces lieux,
Vers la Princesse encor lèverait-il les yeux ?
Croit-il me traverser : et que Rome équitable...

PHILON.

820 Vous avez un rival, Seigneur, plus redoutable.
Instruit de son amour, j'en ai pâli d'effroi.

ALEXANDRE.

Et quel autre rival ai-je à craindre ?

PHILON.

Le Roi.

ALEXANDRE.

Mon père ?

PHILON.

Oui, lui-même.

ALEXANDRE.

Ah ! Grand Dieu, le dirai-je ?
J'en rougis ; les efforts d'une main sacrilège,
825 Dont mon âme à jamais garde le souvenir,
Ces attentats, l'effroi des siècles à venir,
N'ont point encor jeté tant de trouble en mon âme ;
Ni porté jusques là le courroux qui m'enflamme !
Mille transports divers m'agitent à la fois,
830 Et d'un respect sacré balancent tous les droits.
Mais peut-être trop tôt je cède à mes alarmes,
Dans ses embrassements j'ai vu couler ses larmes :
Que dis-je ? Cet amour par vos soins pénétré,
Est de toute la Cour un secret ignoré :
835 Tout Solime pour moi bénit l'amour d'un père.
Quel temps a dévoilé ce funeste mystère ?
Lui-même s'ose-t-il avouer mon rival ?
Parlez, Philon.

PHILON.

Honteux de son trouble fatal,
Il hâtait votre hymen, combattait sa tendresse.
840 Mais Salomé, Seigneur, a senti sa faiblesse.
Que n'a-t-elle point fait alors pour l'enflammer ;
Moins pour flatter ses feux que pour vous opprimer,
Trop instruite combien en lui l'amour entraîne
De troubles, de fureurs, de caprices, de haine,
845 Et qu'au moindre soupçon dont son coeur est atteint,
Implacable rival, il perd tout ce qu'il craint ?

ALEXANDRE.

La cruelle ?

PHILON.

Elle-même à sa fureur en proie,
Laisse voir quelques traits de sa perfide joie.
Votre hymen différé, ses apprêts suspendus,
850 De secrets mouvements...

ALEXANDRE.

Ah ! Je n'en doute plus,
Ma honte est déclarée, et mon malheur extrême...
Mais parlez : Glaphira...

PHILON.

Seigneur, elle vous aime.

Mais en elle l'orgueil peut balancer l'amour ;
Et dans la pompe enfin, dans l'éclat de sa Cour,
855 Un grand Roi lui soumet sa gloire et sa tendresse.
Vous connaissez le coeur d'une jeune Princesse.

ALEXANDRE.

Cher Philon, j'ai besoin de vos sages conseils.
Souvent tant de rigueurs ont lassé mes pareils.
Empêchez que ma gloire ici n'en soit ternie.
860 Vers le crime pour moi la route est aplanie ;
Mon père l'a tracée ; et les plus grands forfaits
Du sang qui m'a formé font de communs effets ;
De mon coeur embrasé l'espérance séduite...

PHILON.

Dans ce péril, pour vous je ne vois que la fuite.
865 Contre tant d'ennemis, contre tant d'attentats,
Seigneur, la Cappadoce est ouverte à vos pas :
Archélaüs saura venger votre infortune ;
Père de Glaphira la querelle est commune :
C'est vous, dans cet hymen que regardait son choix,
870 Qui du sang de Juda représentez les Rois :
C'est l'appui du Sénat qu'en vous il envisage :
Il suffit qu'à Varus vous demandiez passage :
Qu'une lettre remise en de fidèles mains,
Par lui de votre fuite informe les Romains ;
875 Varius vous ouvrira sans doute la Syrie ;
Près d'Auguste avec lui votre enfance nourrie,
A vu former des noeuds de mille soins suivis.

ALEXANDRE.

Oui, Philon, c'en est fait, j'embrasse vos avis.
Et que craindre ? Il s'agit de servir ma tendresse.
880 Je vais fuir, ou plutôt enlever la Princesse :
Ma gloire n'y consent que pour la conserver,
C'est braver mon rival, et non pas me sauver.

PHILON.

Du départ à mes soins remettez la conduite.
Laissez-moi partager le péril et la fuite.
885 Quel qu'en soit le succès heureux, ou malheureux...

ALEXANDRE.

Allez ; je m'abandonne à vos soins généreux.
Ma gloire, mon amour, ma vertu, tout me presse.
Je cours y disposer Thirron, et la Princesse :
Mais on ouvre, Philon ; c'est elle que je vois.

SCÈNE V.

Alexandre, Glaphira, Phénice.

ALEXANDRE.

890 Madame, dans ces lieux tout est changé pour moi.
J'ai vu tomber ma gloire, et mon espoir s'éteindre :
Mais des rigueurs du sort je n'ai point à me plaindre,
Si pour moi jusqu'au bout votre coeur généreux
Daigne encor dans mes mains consentir à mes vœux.

GLAPHIRA.

895 À mon amour, Seigneur, épargnez cet outrage.
Doutez-vous que vos vœux n'entraînent mon suffrage ?

ALEXANDRE.

Hé bien, sans différer, allons, suivez mes pas.
Venez, Archélaüs nous ouvre ses États.
Je ne vois dans le trouble, où mon âme est réduite,
900 Pour sauver ma vertu, que la mort, ou la fuite.

GLAPHIRA.

Et dans quel temps, Seigneur, éclatent vos regrets !
Ces gages d'un hymen, tous ces pompeux apprêts,
Que d'Hérode lui-même ordonne les la tendresse ;
Ces offrandes, ces vœux que tout un peuple adresse,
905 L'Univers attentif, le Sénat prévenu...

ALEXANDRE.

Ah Madame ! Le Roi vous est-il bien connu ?

GLAPHIRA.

J'en atteste du ciel la splendeur qui m'éclaire ;
Je l'ai vu se livrant à tout l'amour d'un père,
En laisser éclater les plus vifs sentiments,
910 Tantôt parmi des pleurs mêlés d'embrassements,
Dans l'espoir qui me flatte encor plus rassurée,
Quelle tendre amitié ne m'a-t-il point jurée ?
Je vous l'avouerai même avec quelque pudeur,
Il me semblait sortir de sa fière grandeur.
915 Vingt fois m'envisageant d'un regard moins farouche,
Le nom de Mariamne est sorti de sa bouche.
Non, jamais dans ses bras, par des transports plus doux,
Lui-même Archélaüs...

ALEXANDRE.

Ah ! Que me dites-vous ?

Je ne m'étonne point que l'éclat de vos charmes
920 Porte dans les esprits le trouble et les alarmes :
Que d'un coeur agité suspendant les erreurs,
Par vous l'amour triomphe où régnaient les fureurs :
Mais que prêt à jouir du bonheur que j'espère,

925 Je ne trouve à mes vœux d'obstacle que mon père ;
Qu'une ardeur...

GLAPHIRA.

Achevez, expliquez-vous, Seigneur,
Quels obstacles oppose Hérode... quelle ardeur...

ALEXANDRE.

Hé quoi ; vous l'ignorez lorsque tout la déclare ?
C'est par là qu'à mes yeux il s'est rendu si rare ;
Que l'effet a trahi tous ses embrassements ;
930 Que ces lieux ont perdu ces tristes ornements,
Par qui de sa douleur s'exprimaient les atteintes ;
Qu'on entend plus le Ciel retentir de ses plaintes ;
Que de l'âge avec art réparant les débris,
Il déguise ce front chargé d'ans et d'ennuis.
935 Dans les divins appas dont vous êtes remplie,
Il croit voir Mariamne... ou plutôt il l'oublie.
Dans la clarté du jour, dans l'ombre de la nuit,
Une image plus douce et le frappe et le suit...

GLAPHIRA.

940 Ciel ! J'ai pu me prêter aux transports de son âme ?
Moi-même jusques là j'aurais trahi ma flamme ?

ALEXANDRE.

Ah ! Madame, je sais que jusques à ce jour
Le sort qui me poursuit respecta votre amour ;
Qu'il n'osa rien tenter contre un cœur si fidèle.
Mais allons, couronnons une flamme si belle ;
945 Qu'Hérode contre nous arme en vain sa fureur,
Le Ciel ouvre un asile à nos pas...

GLAPHIRA.

Non, Seigneur,
De vos persécuteurs j'entrevois l'artifice.
De leurs cruels desseins c'est me rendre complice :
Je ne partirai point ; je demeure en ces lieux.
950 Laissez-moi pénétrer un mystère odieux ;
Laissez-moi voir le Roi...

ALEXANDRE.

Vous, le revoir encore ?
Que vous-même, attisant le feu qui le dévore,
En proie à ses regards vous alliez vous offrir ?

GLAPHIRA.

Ah ! Cessez un discours que je ne puis souffrir.
955 Alexandre oubliant sa gloire et sa vengeance,
Avec ses ennemis est-il d'intelligence ?
Vos soupçons combattant les devoirs les plus saints,
Trahissent notre amour, et servent leurs desseins.
Hérode vous chérit, et lui-même est à plaindre.
960 Ce sont vos ennemis, c'est vous seul qu'il faut craindre.
Modérez un transport sujet au repentir :

C'est en vain que vos cris me pressent de partir.

ALEXANDRE.

Ô Ciel ! Quel mouvement s'empare de mon âme !
À partir avec moi vous balancez, Madame !
965 Quoi, d'Hérode vous-même appuieriez l'attentat ?
Et je pourrais penser ?...

GLAPHIRA.

Ah ! C'en est trop, ingrat.
D'un injuste transport votre âme combattue,
Répand jusques sur moi le poison qui la tue !
Sans plus examiner quel est votre courroux,
970 Je ne balance point à me perdre avec vous.

ALEXANDRE.

À vous perdre, Madame ! Et quelle est votre crainte ?
De quel soupçon votre âme est-elle donc atteinte ?
Non, il n'est de péril pour vous qu'en ce séjour.
Vous fuyez en partant une odieuse Cour,
975 Une femme perfide, un Prince sanguinaire ;
Vous suivez un époux, et vous cherchez un père.
Sur tant de droits sacrés oser vous reposez.
Philon pour le départ saura tout disposer :
Sa foi vous est connue, et ce n'est qu'à son zèle
980 Que de tous mes malheurs je dois l'avis fidèle.
Je cours le joindre. Et vous, dans votre appartement
Allez d'un prompt départ attendre le moment.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Glaphira, Phénice.

PHÉNICE.

Du trouble de vos sens quelle est la violence ?
Quoi, Madame, tout cède à votre impatience ?
985 Mille soins différents auront pu retenir
Un amant sur ses pas ardent à revenir.

GLAPHIRA.

Hélas ! Chaque moment chasse une autre pensée.
Entouré d'ennemis, dois-je croire insensée,
Qu'avidement conçu dans ses jaloux transports
990 Le projet de sa fuite échappe à leurs efforts ?
Malheureuse ! Où porter l'ennui qui te dévore ?
Phénice, tu le vois, il ne vient point encore.
On l'a trahi sans doute ; il n'a dans ses malheurs
Que le sang de sa mère ; il n'a plus que mes pleurs.
995 Que dis-je ? L'un et l'autre ont causé sa misère.
Hélas ! Tu me flattais de l'amitié du père.
Quelle était ton erreur ? Ah ! Périssent le jour
Qu'il a pris dans mes yeux un détestable amour.
Dans une Cour fertile en sanglantes disgrâces,
1000 De la foi d'Israël où retrouver les traces ?
Au pouvoir de Salomé ici tout est vendu :
Mais quelque espoir s'élève en mon coeur éperdu.
C'est le sang de Juda que flattent tant d'Oracles.
Ô Ciel ! En sa faveur tu dois quelques miracles.
1005 Peut-être de mes cris ton courroux irrité...

SCÈNE II.

Antipater, Glaphira, Phénice.

ANTIPATER.

Madame, je vous plains, le Prince est arrêté.

GLAPHIRA.

Qu'entends-je ? Juste Ciel !

ANTIPATER.

Une lettre surprise,
Madame, a révélé sa coupable entreprise.
Le Roi sait tout enfin : mais son cœur combattu,
1010 S'il va punir le crime, épargne la vertu.
À l'hymen de son fils dès longtemps destinée,
Il vous a cru par lui lâchement entraînée.
Il sait que des complots par sa main apprêtés
N'ont pu de votre cœur obtenir...

GLAPHIRA.

Arrêtez.
1015 Ne me dérobez point la gloire de mon crime ;
C'est sur moi que retombe un courroux légitime.
S'il fuit ; il m'obéit : c'est moi qui dans son sein,
Abusant de ses feux, en ai mis le dessein.
Il n'a fait que servir la haine qui me presse :
1020 Seule contre un Tyran j'animai sa tendresse ;
Son devoir l'arrêtait ; et son amour plus fort...

ANTIPATER.

Pour lui de votre cœur quel est le noble effort ?
Pour le justifier vous vous faites coupable ;
Vous détournez sur vous un courroux implacable,
1025 Jalouse du forfait et de ses châtements,
Ah ! Qu'il mérite peu ces nobles sentiments !
Et quelle est cette ardeur, Madame, qui l'inspire,
Lorsque prêt d'être heureux Alexandre conspire ?
La gloire par l'amour s'élève au plus haut point.
1030 Non, il n'est qu'un rebelle, il ne vous aimait point.

GLAPHIRA.

Hé bien, si jusques là tant d'amour vous anime,
Si vous êtes jaloux, Prince, de mon estime,
Si vous voulez montrer au défaut de sa foi
Un soin digne d'un cœur qui soupire pour moi,
1035 Digne en effet du Trône où vous osez prétendre,
Allez, courez, sauvez...

ANTIPATER.

Qui, Madame ?

GLAPHIRA.

Alexandre ?

ANTIPATER.

Moi, le sauver ! Ô Ciel ! Qu'appuyant ses desseins
Dans le sang paternel j'aïlle tremper mes mains ?
Et que de mes efforts sa fureur secondée,
1040 Embrase un jour Solime, et trouble la Judée ?
Que même de ces lieux je l'aide à vous ravir !
À quel prix mettez-vous l'honneur de vous servir !
De mon amour enfin par quel effort bizarre...

GLAPHIRA.

Ah ! J'aime à voir du moins jusqu'où ton cœur s'égare,
1045 Perfide, et sans vouloir en ces cruels moments,
Jugez de ton amour par de tels sentiments,
Surtout lorsque ton cœur brûle de voir répandre
Le sang même d'un frère en celui d'Alexandre ;
Songe qu'en quelque état que le Ciel l'ait plongé,
1050 Si tu m'aimes, du moins il périra vengé.
Mais de ce même cœur, où ton orgueil aspire,
Ne crois pas seul ici lui disposer l'empire.
Il est à ton amour un obstacle fatal :
Mais il n'est pas le seul ... Hérode est ton rival.

SCÈNE III.

ANTIPATER, seul.

1055 Ciel ! Que m'a-t-elle dit ? Et que viens-je d'entendre ?
Quel est l'affreux secret que l'on vient de m'apprendre ?
Moi-même en quels soupçons je commence d'entrer ?
Le Roi l'aime ! Et Salomé aurait pu l'ignorer ?
Non, elle te trompait, quelque effort que tu fisses.
1060 Ah ! Ne connais-tu pas ses cruels artifices ?
Qu'as-tu fait malheureux ! Par quels traits inhumains
Dans le sang de ton frère as-tu trempé les mains ?
Le succès, il est vrai, dans l'ardeur qui t'anime,
Pouvait à l'Univers justifier ton crime.
1065 Quelquefois d'un forfait naissent les plus saints droits,
Et le crime se perd dans la gloire des Rois.
Mais quel fruit reçois-tu de ton intelligence ?
Du moins en me perdant assurons ma vengeance ;
Mais avant qu'éclater je veux être éclairci.
1070 Dissimulons encor, on entre : la voici.

SCÈNE IV.

Antipater, Salomé.

ANTIPATER.

Madame, à vos efforts la fortune asservie,
Conduit tous vos desseins au gré de votre envie.
Disparu dans Solime, aussitôt qu'arrivé,
Thirron n'est plus à craindre, et vient d'être enlevé :
1075 Dans les murs resserrez d'une prison obscure,
Laissons-lui de son zèle exhaler le murmure.
Arbitre de ses jours...

SALOMÉ.

Il est entre nos mains,

Prince, et peut être encore utile à nos desseins.
Du Palais cependant il faut garder les portes :
1080 Prenez soin qu'Euriclès redouble ses cohortes,
Et que dans sa fureur un vil peuple écarté
Ne trouble point ici ce que j'ai projeté.
En tumulte assemblé par un ordre suprême
Le Conseil... Mais on vient. C'est Hérode lui-même.
1085 Prince, allez...

ANTIPATER.

Je conçois vos desseins : il suffit.
Adieu, Madame.

SCÈNE V.

Hérode, Salomé.

HÉRODE.

Hé bien, ma soeur, on me trahit !

Reconnaissez les traits et la main d'un perfide ;
Vous-même examinez la fureur qui le guide.
Cet écrit par Philon vient de m'être remis ;
1090 Lisez.

SALOMÉ.

Je reconnais les traits de votre fils.

Alexandre à Varus.
Je pars. Une raison secrète
Après d'Archélaüs va conduire mes pas.
Vous pouvez jusqu'en ses États
1095 M'ouvrir par la Syrie une sûre retraite.
Rome quoi qu'il puisse advenir,
Ne peux laisser pour moi sa faveur imparfaite :
Prenez soin de la prévenir.
Le peuple, en quelque état où mon destin me jette,
1100 Du sang de ses vrais Rois garde le souvenir.
De ses vrais Rois ! Ô Ciel ! Quelle est donc sa pensée ?

Fils d'Hérode, quelle est sa fureur insensée ?
Vous l'entendez, Seigneur, vous voyez quel parti...

HÉRODE.

Par mes exploits Juda vient d'être anéanti.
1105 Dans le cours éclatant d'une guerre funeste,
De ses maîtres Solime a vu périr le reste.
Ciel ! Arbitre des Rois, quel injuste pouvoir
Sous l'appas des grandeurs cherche à nous décevoir ?
Et tenant seul le noeud de tant d'intelligences,
1110 Nous remet l'ordre affreux d'exercer ses vengeances ?
Forme à son gré les droits qu'en nous il réunit,
Et malgré nous nous pousse aux crimes qu'il punit ?
J'ai servi ses desseins : ta justice qui brille
Reprend pour m'en punir des traits dans ma famille ;
1115 Et tournant contre moi tous les coups de ma main,
Contre un barbare époux arme un fils inhumain.

SALOMÉ.

Quoi ! Vous croyez, Seigneur, qu'une douleur sincère
Poursuive dans ces lieux le trépas de sa mère ?
Cette feinte douleur n'est qu'un prétexte vain,
1120 Qui lui met contre vous les armes à la main.
La nature bizarre en sa propre querelle
L'armerait contre vous, en l'animant pour elle ?
De l'intérêt du sang il pourrait s'occuper ?
Non, non, l'éclat du Trône a pu seul le frapper ;
1125 L'ambition l'irrite, et non point la tendresse :
Mais vous ne savez pas le péril qui vous presse.

HÉRODE.

Quoi donc ? Et quel péril ?

SALOMÉ.

Son courroux enflammé
Laissait dans sa retraite un parti tout formé.
J'ignore le secret d'une telle entreprise :
1130 Mais d'un trop juste effroi vous me voyez éprise,
Des Princes de Juda ministre impérieux,
Thirron, Seigneur, Thirron a paru dans ces lieux
Vous savez pour ce fils le zèle qui l'anime.

HÉRODE.

Ciel ! Que me dites-vous ? Thirron est dans Solime ?
1135 Lui qui d'un long exil s'est imposé la loi ?
Quoi, toujours sa vertu s'armera contre moi ?

SALOMÉ.

De quel nom nommez-vous cette persévérance,
À prendre contre vous une injuste défense ?
De qui cherche à nourrir une fatale erreur,
1140 La constance est révolte, et le zèle est fureur.
Dans les flots englouti, le jeune Aristobule
Par lui vit soulever un peuple trop crédule,
Qui sans l'appui d'Antoine allait vous renverser

D'un Trône où mille exploits venaient de vous placer.
1145 Bientôt pour protéger le sang de Mariamne,
Suivi dans ce Palais d'une foule profane...

HÉRODE.

Hé bien, Madame, allons ; ménageons les moments.
Vous-même de Thirron suivez les mouvements.
D'un fils qui me trahit la perte est toute prête :
1150 Le Conseil assemblé me répond de sa tête ;
C'en est fait, pour l'ingrat il n'est plus de retour :
J'ai senti dans mon coeur expirer mon amour.
Et toi, qui dans ton sein élevas son enfance,
Rome, en vain tu voudrais embrasser sa défense :
1155 Je vais te prévenir. En de tels intérêts
Il faut exécuter ; on délibère après.
Roi, père, maître enfin, n'en ai-je qu'un vain titre ?
Rome de ses destins ne fut que trop l'arbitre.
Ah ! Que sur Silléus tombe à son gré son choix,
1160 Ton salut te devient le premier de tes droits.
Et qui sait pour ce fils si la faveur ouverte
Ne va point préparer sa puissance et ma perte ?
Tout vers son châtement me porte avec ardeur,
Et j'ai d'Archélaüs mandé l'ambassadeur.
1165 Loin d'accomplir ici cette union qu'il presse,
Je vais entre ses mains remettre la Princesse :
Mais prêt à l'éloigner de ce fatal séjour,
Je puis me soulager, et révéler au jour
Un feu qui me consume, et que mon coeur condamne.
1170 Oui, je sens que je l'aime. Entre elle et Mariamne
Partagé tour à tour, ou plutôt déchiré,
Brûlé de nouveaux feux, de douleur pénétré,
Agité de remords, de désirs et de crainte,
Je souffre sans espoir, et j'aime avec contrainte.
1175 N'irritons point du Ciel l'implacable rigueur ;
Si je vois Glaphira, je crains tout de mon coeur.
Sans doute l'on dirait qu'une main vengeresse
Assassine le fils pour ravir la maîtresse.
Peut-être l'univers l'attend avec effroi,
1180 Et le crime du moins en est digne de moi.
Déjà j'ai soulevé les nations entières...

SCÈNE VI.

Hérode, Salomé, Achas.

ACHAS.

Seigneur, je viens savoir vos volontés dernières
Le Conseil les attend, tout prêt à prononcer.

HÉRODE.

Et croit-il que mon coeur puisse encor balancer ?
1185 Et que délibérant où le crime décide,
Ma pitié dangereuse épargne un parricide.
Non, non, ses attentats ne sont que trop certains,
Le Conseil a reçu mes ordres souverains ;
Contre ce fils ingrat c'est à lui de les suivre :
1190 À ses arrêts sanglants ma justice le livre ;
Et j'en attends ici ce qu'exige à la fois
La raison, la nature, et le Trône et les Lois.
Vous, Madame, suivez le soin qui vous inspire ;
Un moment seul ici souffrez que je respire.

SCÈNE VII.

HÉRODE, seul.

1195 Mes soins pour t'apaiser ont été superflus,
Fils ingrat ! Mais bientôt je ne te craindrai plus.
Mais tout à coup en moi quel mouvement s'élève ?
Quel trouble me saisit ? Père cruel achève ;
Laisse agir le Conseil. Après ce que tu fis,
1200 Il ne te manquait plus que d'immoler ton fils.
Contre toi des Enfers arme encor la colère :
Joins son Ombre sanglante aux Mânes de sa mère.
Et des Rois ses aïeux déchirés et meurtris,
Dans la nuit du tombeau réveille encor les cris.
1205 Mais cependant pour lui quelle pitié m'abuse ?
Et forme un sentiment que l'ingrat me refuse ?
J'ai détourné son bras tout prêt à le venger :
Dans le sang de son père il allait le plonger.
Arrête. Que dis-tu ? Sa fureur te condamne !
1210 Ton crime a fait le sien : bourreau de Mariamne !
N'impute qu'à toi seul son courroux obstiné.
Que dis-je ? En plein Sénat par toi-même traîné,
Victime de l'envie et de ton injustice,
Tes cris ont demandé sa perte, et son supplice ?
1215 Rome frémit encor de tant de cruautés :
Et même sans égard à la foi des traités,
Tu suspends un hymen que son amour espère.
À ces traits a-t-il dû reconnaître son père ?
Qu'attendais-tu d'un fils accablé sous tes coups ?
1220 Il mourra cependant. Instruit de ton courroux
Le Conseil contre lui va suivre ses maximes ;

Et même en un besoin lui trouverait des crimes.
 Malheureux ! Qu'attends-tu de l'équité des lois ?
 Règnent-elles toujours dans le conseil des Rois ?
 1225 Leur sentiment ouvert et le règle et l'entraîne :
 Notre volonté seule est la loi souveraine :
 Victimes d'un pouvoir qui peut tout asservir ;
 On veut nous satisfaire, et non pas nous servir.
 Non, tu ne mourras point : j'en jure par ce trouble,
 1230 Qu'en mon coeur éperdu chaque moment redouble :
 La nature, entre nous divisée aujourd'hui,
 Exige plus de moi qu'elle n'a fait de lui.
 Et vous moyens cruels, bien plus que légitimes,
 Appuis de la fortune, et source des grands crimes,
 1235 Qui donnez aux forfaits le dehors des vertus,
 Dures raisons d'État, je ne vous connais plus.
 Mais on vient : C'est Achas.

SCÈNE VIII.

Hérode, Achas.

HÉRODE.

Que venez-vous m'apprendre ?
 Parlez, Achas, quel est le destin d'Alexandre ?

ACHAS.

Seigneur, dans le Conseil en tumulte assemblé,
 1240 Alexandre introduit, sans paraître troublé,
 Plus fier même d'un sang que le reproche offense ;
 D'abord a dédaigné le soin de sa défense ;
 Traité nos Jugements de crimes, d'attentats ;
 Irrité la Fortune, et bravé le trépas :
 1245 Il plaignait seulement le sort de la Princesse.

HÉRODE.

Je le vois. Son orgueil l'accompagne sans cesse :
 Mais qu'a-t-on résolu ?

ACHAS.

Quelque temps incertain,
 Le Conseil agité balance son destin.
 Après un long amas de raisons ordinaires,
 1250 De propos contestés, de maximes contraires,
 Soit que d'ailleurs, Seigneur, de légitimes droits
 Des Jugements humains sauvent le sang des Rois,
 Que le Ciel soumet seul à sa Loi souveraine ;
 Soit que présent encor le meurtre de la Reine,
 1255 Source de tant de pleurs, suivi de tant de cris,
 Dans le respect alors tienne tous les esprits,
 Soit qu'enfin de nos Rois on respecte la cendre,
 Tout le Conseil conclut au pardon d'Alexandre.

HÉRODE.

Ainsi donc le Conseil pour lui s'intéressant,
1260 Dans son crime surpris le retrouve innocent ?
Je l'avoue, étonné de ce commun suffrage,
J'ai cru que son salut deviendrait mon ouvrage.

ACHAS.

Chacun de nous, seigneur, quelque ordre rigoureux
Qui lui semblât proscrire un Prince malheureux,
1265 A cru voir dans le Roi la clémence d'un père.

HÉRODE.

Non, non, j'ouvre les yeux, et la raison m'éclaire.
Mon coeur pour un ingrat trop prompt à se troubler,
Par avance pour lui ne devait point trembler.
J'ignorais pour ce fils l'ardeur de votre zèle.
1270 Je ne sais quel penchant favorise un rebelle...
Devais-je me flatter de pouvoir plus sur eux,
Qu'un fils, dont l'espérance entraîne tous les vœux !
Que Rome favorise, et que chacun oppose
À ces tristes retours où l'âge nous expose ?
1275 C'est peu qu'en sa faveur on viole la loi...

ACHAS.

Quoi, Seigneur, vous croyez...

HÉRODE.

Perfide, je le vois,
En le justifiant, c'est moi que l'on condamne ;
C'est mon sang qu'on immole au fils de Mariamne.
D'un projet criminel complices en effet,
1280 Ingrats, votre faveur prépara son forfait.

ACHAS.

Hé voulez-vous, Seigneur, qu'un arrêt sanguinaire...

HÉRODE.

Je sais de vos pareils la conduite ordinaire.
D'une infidèle Cour les vœux intéressés
Entre Hérode et son fils ne sont plus balancés :
1285 Et fatigués d'un Roi, dont les destins s'achèvent,
Vers cet astre naissant tous vos regards s'élèvent.
Indociles au joug, qui vous tient abattus,
Votre malignité lui prête des vertus :
Un long règne vous pèse et lasse votre hommage,
1290 Et de la tyrannie il a pour vous l'image :
Chacun forme à son gré son sort dans l'avenir,
Et sous un nouveau règne on croit tout obtenir.
Espérances sans borne, et toujours indiscrettes !
Eh ! Ne savez-vous pas, aveugles que vous êtes,
1295 Qu'un prince sur le Trône attendu, souhaité,
N'est plus en y montant tel qu'il avait été ?

Que le Trône a ses moeurs ? Qu'en vain chacun espère ?
Qu'en nous l'ingratitude est souvent nécessaire ?
Que de raisons d'État formant toutes nos Lois,
1300 Les crimes des sujets sont des vertus aux Rois ?
Combien, contre mon gré, pour calmer des tempêtes,
Ai-je versé de sang, et fait voler des têtes ?
Solime à peine encor commence à respirer.
Mais jusqu'où mon esprit se va-t-il égarer ?
1305 Et qu'est-ce que j'attends d'une lente justice ?
Allons, d'un fils ingrat ordonner le supplice ;
Éteindre dans son sang l'espoir qui l'a flatté,
Mettre aux dépens des siens mes jours en sûreté,
De ses amis cruels troubler l'intelligence.
1310 Je saurai les connaître ; et ma juste vengeance
Après tant de devoirs, et tant de droits trahis,
Ne se bornera point à la mort de mon fils.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

ALEXANDRE.

C'en est donc fait : je vais rejoindre Mariamne ;
Au sort qu'elle a subi mon père me condamne !
1315 Mânes sacrés, chère Ombre, attachée à mes pas,
Dont les cris m'excitaient à venger son trépas,
Au lieu de tout le sang que je dois à sa cendre,
Daigne enfin accepter le mien qu'on va répandre.
Et du moins à ce prix apaise tes clameurs,
1320 Il est vrai, je n'ai pu te venger : mais je meurs.
Je touche, tu le vois, à l'heure infortunée
Où le Ciel pour jamais tranche ma destinée.
Mais d'où vient que mon coeur dans ce dernier moment,
Se trouve plus de calme et de soulagement ?
1325 La crainte de la mort nous trouble et nous accable :
Mais dès lors que l'arrêt en est irrévocable,
Le coeur n'est plus frappé de tout ce qu'il a craint ;
La vertu se ranime, où l'espoir est éteint.
Trône, Sceptre, Grandeurs, dont s'irrite l'envie,
1330 Qui faites le tourment et l'éclat de la vie,
Je ne sens plus sur moi ce que vous avez pu ;
Le voile se déchire, et le charme est rompu :
Je ne vois plus de vous que l'affreux précipice
Qu'a creusé sous mes pas la plus noire injustice,
1335 Dans cet état funeste où la rigueur du sort
Ne laisse plus d'espace entre nous et la mort,
Où prête à s'affranchir d'une indigne matière,
L'âme agit toute seule, et règne toute entière.
Sous des traits différents je commence à vous voir,
1340 Vains et brillants objets, dont je n'eus que l'espoir.
Mais lorsque contre moi je puis voir sans murmure
Dans ses droits, les plus saints outrager la nature,
Que d'un supplice infâme et l'horreur et l'effroi,
Au lieu de m'accabler, ne règnent plus sur moi,
1345 Aimable Glaphira, vous m'occuper encore,
Mon infortune accroît les charmes que j'adore.
Je brûle, avant ma mort, de vous entretenir !
Sachez ce que j'ai fait pour pouvoir l'obtenir.
J'ai demandé Salomé, et par son entremise
1350 Votre vue en ces lieux pourra m'être permise,

Je n'ai pu recourir qu'à ce dernier effort :
C'est le bien que j'attends pour tout fruit de ma mort,
Oui, je vais l'obtenir, je m'en fie à sa rage :
Elle croira par là m'accabler davantage ;
1355 Et qu'à mes yeux encore, offrant ce que je perds,
Elle mettra le comble aux maux que j'ai soufferts.
Mais on vient.

SCÈNE II.

Alexandre, Salomé.

ALEXANDRE.

Il est temps de finir votre haine,
Madame, mon trépas, le meurtre de la Reine.
Thirron même sans doute expiré sous vos coups,
1360 Ne laissent plus d'objets à votre fier courroux.
Mais dans l'affreux moment qui finit ma carrière,
Si je puis obtenir une grâce dernière,
Tous mes ressentiments par là sont effacés ?
Et recourir à vous, c'est vous la dire assez.

SALOMÉ.

1365 Prince, tout ce discours a lieu de me surprendre ;
De mes soins cependant vous pouvez tout attendre,
Mais que puis-je pour vous ?

ALEXANDRE.

L'état où je me vois
M'apprend trop que vos soins peuvent tout sur le Roi.
Daignez m'en accorder le secours favorable ;
1370 Vous le devez aux vœux d'un Prince déplorable.
Eussé-je mérité tous les maux que je sens,
Le supplice nous lave, et nous rend innocents.
Tout vous porte à remplir le désir qui me presse ;
Vous savez quelle ardeur m'attache à la Princesse.
1375 Ne puis-je...

SALOMÉ.

Ignorez-vous quel est votre pouvoir,
Prince ? Vous êtes libre, et vous pouvez la voir :
Dans vos justes désirs rien ne peut vous contraindre,
Et du courroux du Roi vous n'avez plus à craindre :
Les soins de la Princesse ont calmé son transport,
1380 Un moment a changé l'horreur de votre sort ;
Ce que n'ont pu les cris de toute la Judée,
Votre grâce, Seigneur, lui vient d'être accordée.

ALEXANDRE.

Quoi, du courroux d'Hérode elle arrête le cours ?
Et je dois à ses soins le salut de mes jours ?

SALOMÉ.

1385 Je l'ai vue à ses pieds, Seigneur, j'ai vu ses larmes,
Relevant le pouvoir et l'éclat de ses charmes,
Attendrir votre père, ou plutôt de son cœur
Désarmer tout à coup l'inflexible rigueur ;
Confondre en ses transports une haine éclatante.
1390 Ce succès ne doit point étonner votre attente :
Une grâce nouvelle animait ses discours,
Et n'avait point de l'art dédaigné les secours.
Pour vous tout conspirait, soit gloire, soit tendresse,
Soit qu'un nouvel espoir en secret l'intéresse,
1395 L'aimable Glaphira jamais jusqu'à ce jour
N'a montré tant d'attraits, ni le Roi plus d'amour.
Sans doute le salut d'une tête si chère
Dépendait...

ALEXANDRE.

Et dit-on quel en est le salaire ?

SALOMÉ.

Et qu'importe, Seigneur, dans cette extrémité,
1400 À quel prix votre sang puisse être racheté ?
Vivez, et soutenant l'honneur de votre race...

ALEXANDRE.

Non, je n'accepte point cette funeste grâce :
Trop instruit des fureurs dont Hérode est épris,
De mes jours rachetés je reconnais le prix.
1405 Plus cruelle que lui vous avez pu prétendre,
Glaphira...

SALOMÉ.

Le Roi vient ; il pourra vous entendre.
Et sans pousser plus loin un conseil hasardeux,
Pour mieux vous éclaircir, je vous laisse tous deux.

SCÈNE III.

Hérode, Alexandre.

HÉRODE.

Oui, votre sort, ingrat, a pris une autre face ;
1410 Vous vivrez, et je viens d'accorder votre grâce.
Mon coeur, dans son espoir trop prompt à s'abuser,
Aux soins de Glaphira n'a pu la refuser.
De ma félicité j'ignore encore la suite.
Faites si bien du moins, par une autre conduite,
1415 Que je ne puisse point un jour lui reprocher
Le pardon que ses pleurs viennent de m'arracher.

ALEXANDRE.

Ainsi, Seigneur, ses pleurs ont lavé mon injure ?
Ils ont plus fait sur vous que n'a fait la nature ?
Du sang en ma faveur les droits mal écoutés...

HÉRODE.

1420 Savez-vous les efforts que vous m'avez coûtés ?
Je vous pardonne, ingrat. À moi-même contraire,
Mon coeur a fait pour vous plus qu'il ne devait faire.
Qu'attendiez-vous encor ? Vous vivez, il suffit.

ALEXANDRE.

Ah ! Si votre bonté jusques là vous trahit,
1425 Reprenez, j'y consens, une grâce funeste,
Et ne me laissez point un bien que je déteste :
La mort m'affranchira d'un trouble trop pressant ;
Souffrez du moins, souffrez que je meure innocent.

HÉRODE.

Ah ! Perfide, est-ce ainsi que ma bonté te touche ?
1430 Ton salut accordé te trouve plus farouche !
Oui, sous ces vains dépités que tu me laisses voir,
Tu caches de ton coeur l'orgueilleux désespoir.
C'est la soif de mon sang, cruel, qui te dévore :
Crois-tu qu'en ta faveur on me surprenne encore ?
1435 Que l'on puisse à mes yeux déguiser ta fureur ?
Non, ne t'en flatte plus, ingrat...

ALEXANDRE.

Du moins, Seigneur,

Si vous tranchez mes jours, n'offensez point ma gloire.
Ne chargez point mon nom d'une indigne mémoire.
D'un soin bien différent mon coeur est combattu :
1440 Et m'en justifier c'est souiller ma vertu.
Je ne vous dis plus rien : suivez votre colère :
Condamnez votre fils à rejoindre sa mère ;
Ce qu'a lié le sang s'unira par la mort.
Je mourrai plus content de partager son sort,
1445 D'un aveugle transport, comme elle, la victime,

Que de voir, aux dépens d'un amour légitime,
Mes déplorables jours indignement sauvés.
Prêt à bénir la main...

HÉRODE.

Ciel ! Qu'entends-je ? Achevez.
Dans quel trouble...

SCÈNE IV.

Hérode, Alexandre, Achas.

ACHAS.

Le peuple en tumulte s'avance ;
1450 Et de sa part Thirron vous demande audience.

HÉRODE.

Thirron !

ALEXANDRE.

Ciel !

ACHAS.

Je ne sais quel dessein le conduit.

HÉRODE, à Alexandre.

De tes fausses vertus, traître, voilà le fruit.
Mais de vos attentats vous-mêmes les victimes...

ALEXANDRE, en sortant.

Vous allez être instruit, Seigneur, de tous mes crimes.

HÉRODE.

1455 Il vient. Quoi, jusqu'ici brave-t-il mon courroux ?
Ciel !

SCÈNE V.
Hérode, Thirron, Achas.

THIRRON.

Je viens apporter ma tête à tes genoux.

HÉRODE.

Que prétends-tu, perfide ? Et que viens-tu me dire ?

THIRRON.

Ce que de ton honneur l'intérêt seul m'inspire.
Tantôt, pour te parler, je venais dans ces lieux :
1460 Mais Salomé bientôt m'a soustrait à tes yeux.
Chargé d'indignes fers, la main qui l'a servie,
Sans un puissant secours m'allait ôter la vie.
Ses complots avec moi, dans l'ombre ensevelis...

HÉRODE.

Et qui t'as pu sauver ?

THIRRON.

Antipater ton fils.

1465 Instruit de ses desseins, trompé, trahi par elle ;
Il a de l'innocence embrassé la querelle.
Tu me connais, Hérode, et ton cœur combattu,
Autant qu'il la craignit, estima ma vertu.

HÉRODE.

Je sais qu'avec Thirron toute feinte est bannie.

THIRRON.

1470 Réponds-moi : qu'a-tu fait de ce puissant génie,
À qui le monde entier semblait même soumis ?
Et que sont devenus tes parents, tes amis ?
Car n'attends pas de moi que mes justes reproches
Puissent compter encor au nombre de tes proches,
1475 Ceux que tu crus cent fois dans leurs crimes passés
Même indignes des jours que tu leur as laissés.
Quoi ! Jusqu'au bout Salomé, abusant de ton âge,
Remplira ton Palais de meurtres, de carnages !
Esclave d'une femme indigne de ta foi,
1480 La vérité jamais n'a percé jusqu'à toi.
Sur toute ta maison ses fureurs implacables
Pour perdre un innocent ont fait mille coupables.
Dans quel aveuglement tes sens sont retenus ?
Tes crimes les plus grands ne te sont pas connus.
1485 Mille intérêts secrets conduits avec adresse...

HÉRODE.

Juste Ciel ! Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?
Par quel secret pouvoir demeurai-je interdit ?

T'ai-je assez écouté ?

THIRRON.

Non, je n'ai pas tout dit :
Ouvre les yeux, cruel. Quel espoir te console ?
1490 Tu perds ton fils : apprends à qui ton bras l'immole,
Et que tes vrais amis du moins te soient connus.
Salomé te trahit ; elle sert Silléus ;
L'hymen en est le prix, et l'intérêt le gage ;
Non, que pour Silléus un fol amour l'engage :
1495 Ce coeur dans son orgueil par toi-même nourri,
N'eut pour objet qu'un Trône et non point un mari.
Elle a séduit Asaph, Phérore, Arbas, Alcime,
Nul ne sait son secret : tous ont servi son crime.
Sa main, de ta fortune interrompant le cours,
1500 Te ravit l'Arabie au défaut de tes jours ;
Et contre toi, dans Rome achevant ses outrages,
De ton épargne même achète des suffrages :
Tandis qu'en t'irritant par de cruels avis,
Elle porte tes coups dans le sein de ton fils.
1505 Et quel est contre lui le courroux qui t'anime ?
L'amour fait ses malheurs, et sa fuite son crime :
Contre toi prévenu par un avis fatal,
Dans son Roi, dans son père il fuyait un rival.
Songe à le rendre aux voeux de toute l'Idumée,
1510 Ou crains que sa fureur justement allumée,
Ne te demande compte à toi-même aujourd'hui
Du sang de tant de Rois qui revivent en lui.
Autour de ce Palais ses cris se font entendre.
Voilà ce que mon coeur me pressait de t'apprendre.
1515 Tu peux punir l'audace où j'ose recourir :
Mais qui brave un Tyran ne craint point de mourir.

SCÈNE VI.

Hérode, Achas.

HÉRODE.

Quel est, fière vertu, ton pouvoir redoutable ?
Quoi ! Même en outrageant, tu te rends respectable !
Mais que viens-je d'entendre ? Ô Ciel ! Quels avis ?
1520 Gardes, que l'on m'amène et Salomé et mon fils.

Achas sort.

Ah ! De quel mouvement mon âme combattue
Semble-t-elle appuyer un soupçon qui me tue ?

SCÈNE VII.

Hérode, Narbal.

NARBAL.

Qu'ai-je donc vu, Seigneur ? Et quel ressentiment
A produit tout à coup un affreux changement ?
1525 Déjà tout bénissait la bonté paternelle :
Cependant, entouré d'une troupe cruelle ,
Alexandre en ces lieux...

HÉRODE.

Hé quoi, n'ai-je donc pas
Révoqué devant vous l'arrêt de son trépas ?

NARBAL.

Quelle fatalité vous dérobe à vous-même
1530 De ses persécuteurs le cruel stratagème ?
Déjà même Philon, sous les coups expiré,
Par le peuple en fureur vient d'être déchiré.
Tout Solime est instruit de ses noirs artifices ;
Et peut-être, Seigneur, veut d'autres sacrifices.
1535 La triste Glaphira cède à son désespoir ;
Tous les coeurs à ses cris se laissent émouvoir :
Et tremblant du péril qui menace Alexandre,
Antipater lui-même armé pour le défendre...

HÉRODE.

Ah ! Courons le sauver.

SCÈNE VIII.

Hérode, Salomé, Narbal, Achas.

SALOMÉ.

1540 Ton fils vient d'expirer. Arrête : il n'est plus temps

HÉRODE.

Ciel ! Qu'est-ce que j'entends,
Euriclès n'a-t-il pas été dépositaire
D'un ordre qui révoque un Arrêt sanguinaire ?
Par là de mes desseins le Conseil prévenu...

SALOMÉ.

1545 L'ordre jusqu'au Conseil n'en est point parvenu :
Euriclès l'a soustrait ; c'est moi qu'il a servie.
Mais enfin Euriclès vient de perdre la vie.
Le peuple en ce Palais conduit par sa fureur,
En a fait à mes yeux un spectacle d'horreur.
J'avais sur qui jeter le meurtre d'Alexandre,

1550 Mais non, Salomé ici ne veut point s'en défendre :
Il périt par mes coups, s'il échappe à ta Loi ;
Et le sang en a dû rejaillir jusqu'à toi.

HÉRODE.

Perfide ! Crois-tu donc éviter ma vengeance ?

SALOMÉ.

Et toi, crois-tu mes jours encore en ta puissance ?
1555 Déjà j'ai fait couler le poison dans mon sein.
J'ai su qu'Antipater trahirait mon dessein :
Que parmi tant de maux, de troubles domestiques,
Thirron t'a révélé mes complots, mes pratiques :
Par là j'ai vu tomber mon espoir, ton erreur ;
1560 Et sur mes attentas j'ai prévu ta fureur.
Tout un peuple d'ailleurs me poursuit à main forte ;
J'ai voulu me soustraire à l'ardeur qui l'emporte.
Que te dirai-je enfin ? J'abusai de ta foi.
J'ai tout fait pour régner ; je n'ai rien fait pour toi.
1565 J'ai joint le sang des tiens à mille autres victimes.
Par tes maux désormais ose compter mes crimes.
Adieu. De tant d'horreurs si j'ai rempli ton sort,
Je te laisse du moins l'exemple de ma mort.

SCÈNE DERNIÈRE.

Hérode, Narbal, Achas.

HÉRODE.

Elle expire... Mon fils va rejoindre sa mère !
1570 Moi seul je vis encore ! Ô comble de misère !
Ô vengeance, où lançant d'inévitables coups,
Le Ciel à son pouvoir mesure son courroux.
Mais que vois-je ? Le jour de ténèbres se couvre !
Le ciel s'arme d'éclairs ; et la terre s'entrouvre !
1575 Quels funestes objets ! Sous quels affreux lambeaux,
Quelle foule de morts sortent de leurs tombeaux ?
Quelle main vengeresse en ranime la cendre ?
Aristobule, Hircan, Mariamne, Alexandre,
Illustres malheureux que ma rage a proscrits ?
1580 Qu'entends-je ! Le Ciel gronde, et se mêle à leurs cris.
Fuyons de tant d'objets l'épouvantable image :
Mais un fleuve de sang s'oppose à mon passage !
L'horreur règne partout, et dans ce vaste effroi,
La nature périt, ou s'arme contre moi.

NARBAL.

1585 Seigneur...

HÉRODE.

Narbal, c'est toi ! Soit pitié, soit colère,
Le Ciel permet encor que la raison m'éclaire.
Mais trop cruelle hélas ! Que me sert son effort,
Qu'à jeter plus de jour dans l'horreur de mon sort ?

1590 Ô toi, peuple infidèle à tes Rois légitimes,
Et qui me couronnant, préparait tant de crimes,
Complice des fureurs dont mon coeur fut épris,
De tes funestes dons je te garde le prix.
Viens, peuple ingrat, viens voir tes femmes désolées,
Fuyant de toutes parts, pâles, échevelées.
1595 Vois, dans leurs bras sanglants tes fils à peine nés,
Tous proscrits par mon ordre au glaive abandonnés.

ACHAS.

Juste Ciel !

HÉRODE.

Tout à coup ma terreur se redouble.
Ce Palais disparu vient d'augmenter mon trouble.
Où sommes-nous ? Mais quoi ? Dans le fond de ces lieux,
1600 Mon fils sombre et pensif vient s'offrir à mes yeux !
Mariamne le suit, et d'un fer homicide
Elle-même elle en vient d'armer la main perfide.
Non, non, cet appareil ne regarde que moi :
N'en doutons point : prend garde ; ils viennent ; je les vois.
1605 Quels regards enflammés me lance leur colère ?
Arrête malheureux ! C'est le sang de ton père :
Il est sacré pour toi ; n'en souille point ton bras,
Et laisse à ma fureur le soin de mon trépas.

FIN

À Paris, chez Pierre Ribou, imprimeur-libraire.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].